

DOSSIER
ALLEMAGNE

BOVINS
VIANDE

N° 562
NOVEMBRE 2025

Économie de l'élevage



VIANDE BOVINE EN ALLEMAGNE

Une filière structurée
face à la nécessité
de se renouveler

CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE
Entre occasions festives et viande bon marché

ORGANISATION DE LA FILIÈRE
La viande bovine issue principalement du cheptel laitier

COMMERCIALISATION
Des achats principalement chez les discounters et en pré-emballé



LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Virginie HERVÉ-QUARTIER, Maximin BONNET, Christèle PINEAU et Caroline MONNIOT - Département Économie de l'Élevage - Institut de l'Élevage

RÉDACTEUR EN CHEF :

Boris DUFLLOT - Département Économie de l'Élevage - Institut de l'Élevage

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire

Confédération Nationale de l'Élevage

Interprofession Bétail & Viande, section bovine



Viande bovine en Allemagne : une filière structurée face à la nécessité de se renouveler

Première puissance démographique et économique européenne, l'Allemagne souffre depuis 2022 de la hausse du coût de l'énergie qui pénalise son industrie et a conduit à une inflation record. Les consommateurs allemands, très sensibles à la variation des prix, ont accentué leur préférence pour les magasins discounts à la faveur de la crise inflationniste sévissant depuis trois ans.

Autre effet de l'inflation, la consommation de viande a nettement reculé depuis la crise du Covid. Si le porc, première viande en volume, a été particulièrement touché, le bœuf n'a pas non plus été épargné. En 2024 cependant, la consommation par bilan s'est stabilisée pour toutes les viandes sous l'effet d'un ralentissement net de l'inflation.

La consommation est principalement tournée vers les produits traditionnels allemands. Les charcuteries et les saucisses sont reines, que ce soit en libre-service, au rayon traditionnel ou en vente à emporter. Pour le bœuf, le haché, pur ou mélangé à de la viande porc, est très demandé. Le bœuf piécé est restreint à quelques morceaux privilégiés (rôti, Rouladen, escalope, pièce à pot-au-feu avec os). En piécé, les consommateurs allemands apprécient particulièrement la viande de taurillon ; les réformes laitières sont plutôt destinées à la viande hachée.

La production de viande bovine est très organisée et se fait à partir du cheptel laitier, le plus grand d'Europe. Les jeunes bovins de race mixte ou croisé lait-viande assurent la majorité de la production de viande, avec deux bassins d'engraissement au nord et au sud du pays. Les animaux Fleckvieh (Simmental allemande) sont particulièrement appréciés des engraisseurs. Une petite filière valorise les veaux allaitants, très minoritaires. Après un fort recul jusqu'en 2022, la production de viande bovine, marquée par la décapitalisation, s'est maintenue sur les deux dernières années grâce à la hausse des poids carcasse.

L'organisation bien huilée de l'engraissement des jeunes bovins Fleckvieh nés dans le sud de l'Allemagne est en mutation. Coût du transport, décapitalisation, prix des veaux et broutards... remettent en question la rentabilité de ce schéma. Les solutions sont aujourd'hui encore limitées et peu satisfaisantes. Les éleveurs se préparent aussi à répondre aux attentes sociétales, mais manquent de moyens et de visibilité.

SOMMAIRE

2/ L'ALLEMAGNE, UN GÉANT ÉCONOMIQUE ET AGRICOLE

6/ UN MARCHÉ OUVERT À L'EUROPE ET AU MONDE

10/ CONSOMMATION : ENTRE OCCASIONS FESTIVES ET VIANDE BON MARCHÉ

14/ UNE PRODUCTION STRUCTURÉE AUTOUR DES JEUNES BOVINS DE RACE MIXTE

22/ UN MAILLON ABATTAGE EFFICACE ET CONTRASTÉ

28/ LES GMS ET LES DISCOUNTERS FACE AUX ATTENTES SOCIÉTALES

34/ UNE FILIÈRE FACE À DE MULTIPLES DÉFIS ÉCONOMIQUES ET SOCIÉTAUX

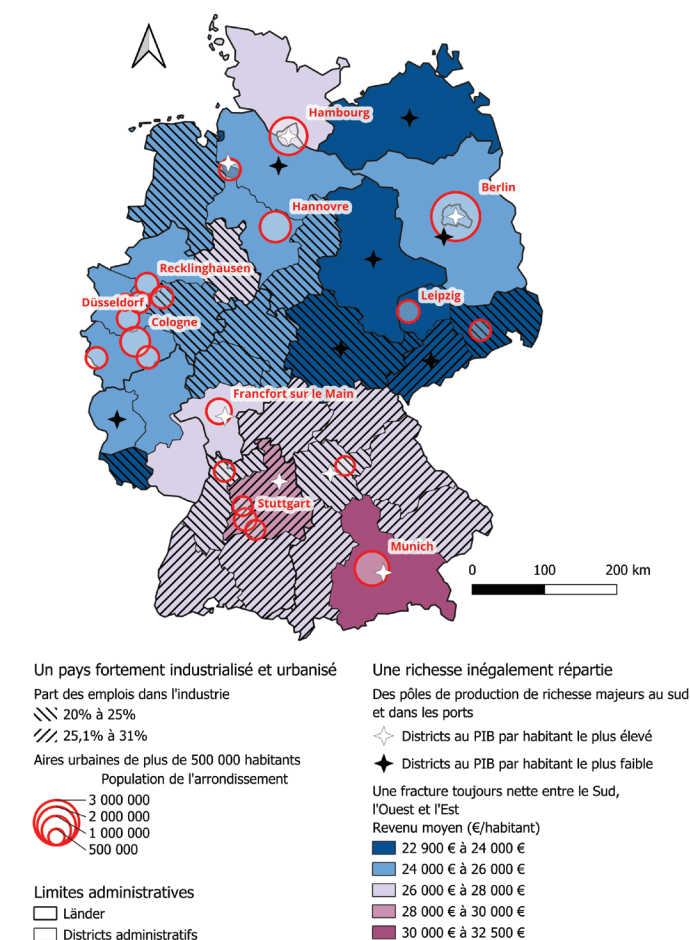
1

L'ALLEMAGNE, UN GÉANT ÉCONOMIQUE ET AGRICOLE

L'Allemagne, et ses 83 millions d'habitants, est le deuxième pays consommateur de viande bovine de l'UE. La locomotive de l'Europe souffre cependant de l'inflation et de la hausse du coût de l'énergie qui pénalise son industrie. Avec le premier cheptel de vaches laitières de l'UE et seulement 628 000 vaches allaitantes, c'est un pays très laitier. Il est lui aussi touché par la décapitalisation : entre 2014 et 2024, le nombre de têtes a reculé de 15%.



FIG. 1 : UN PAYS URBAIN ET INDUSTRIEL AVEC DE FORTES DISPARITÉS RÉGIONALES



L'économie allemande malmenée

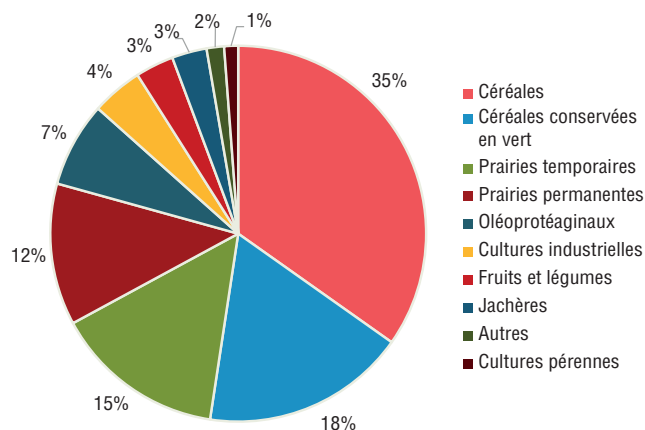
Première économie de l'Union européenne, l'Allemagne est souvent qualifiée de « locomotive de l'Europe ». Pourtant, depuis le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie début 2022, elle souffre. Dépendante du gaz russe, l'industrie allemande (23% du PIB) a été fragilisée par la hausse des prix de l'énergie et le ralentissement de l'économie mondiale. Ainsi, la croissance a été négative en 2023 et 2024 (-0,3% et -0,2% respectivement) et les prévisions pour 2025 tablent sur une très légère hausse, à 0,1%.

Avec un taux de fécondité bas (1,35 enfant/femme en 2023), le solde naturel est de -0,4% et la hausse de la population repose sur l'immigration. Au 1^{er} janvier 2024, l'Allemagne comptait 83,4 millions d'habitants (+0,4% /2023), soit 19% de la population de l'UE.

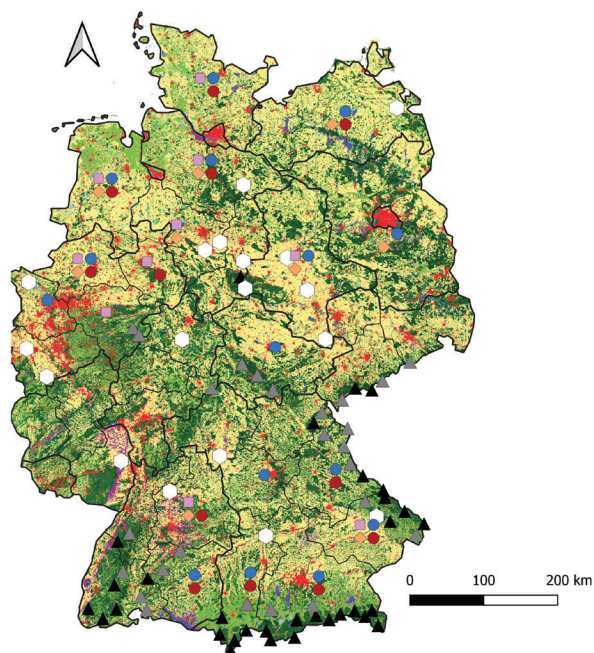
Politiquement, la coalition menée par Olaf Scholz depuis 2021 (démocrates (SPD), libéraux-démocrates (FDP) et Verts (die Grünen)) s'est terminée brutalement fin 2024. Son ministre de l'Agriculture issu des Verts, Cem Özdemir, a marqué les orientations allemandes des quatre dernières années (bien-être animal, environnement, nouvelles installations très limitées, ...). La nouvelle coalition, menée par Friedrich Merz (conservateurs (CDU-CSU) et démocrates (SPD)) a très vite dû prendre des décisions controversées pour répondre à la situation économique allemande et mondiale : assouplissement du frein à l'endettement, investissements dans la défense et les infrastructures... et des tensions sont apparues moins de 6 mois après les élections. Le nouveau gouvernement doit aussi apporter des réponses au manque de main d'œuvre et faire face à la montée de l'extrême-droite.

Les USA, partenaire commercial majeur

Les États-Unis sont redevenus le premier partenaire commercial de l'Allemagne en 2024 (tous biens et services inclus). Troisième exportateur et importateur mondial de produits agroalimentaires en valeur en 2022, l'Allemagne pourrait être pénalisée par la mise en place des taxes douanières imposées par les États-Unis à l'Union européenne depuis le 1^{er} août. L'annonce de la hausse des droits de douane a accéléré l'activité économique début 2025 (anticipation des opérateurs), elle a depuis fortement ralenti.

FIG. 2 : PART DES DIFFÉRENTES PRODUCTIONS DANS LA SAU ALLEMANDE EN 2024

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BLE

FIG. 3 : UN GÉANT AGRICOLE ORGANISÉ EN DEUX PÔLES

Une agriculture concentrée dans les zones à relief limité

Principaux sommets à plus de

▲ 800 m

▲ 1 000 m

Occupation des sols (CLC 2018)

Territoires artificialisés

Terres arables

Vignobles et autres cultures permanentes

Prairies permanentes

Forêts et milieux semi-naturels ouverts

Zones humides

Surfaces en eau

Deux pôles de production agricole intensive, au nord et au sud du pays

Principaux districts d'élevage* de

porcs

taurillons

volailles

vaches laitières

Pôles agroalimentaires

sucreries

Limites administratives

Länder

Districts (unités territoriales statistiques)

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH et Thünen Institut
Carte réalisée sous QGIS.

Restructuration de l'élevage à marche forcée

Deuxième producteur agricole européen derrière la France avec 16,6 millions d'hectares de SAU sur une superficie totale de 35,8 millions d'hectares, l'Allemagne compte 255 000 exploitations (-3% entre 2020 et 2023) dont 162 000 élevages. Les principales productions végétales sont le blé, la betterave sucrière, le colza, l'orge et la pomme de terre (fig. 2). 11% des exploitations allemandes sont certifiées bio, soit 28 700 (+10% entre 2020 et 2023). La restructuration a été marquée pour les productions animales, avec un recul du nombre d'élevages bovins de 29% entre 2010 et 2024, et même de 47% pour les seules exploitations laitières. En porc, le recul est de 52% sur la même période, en lien avec le recul de la consommation intérieure et l'épidémie de PPA (peste porcine africaine) qui a engendré la perte de marchés à l'export.

Trois zones d'élevage

On observe une grande diversité agricole régionale (fig. 3) et des politiques différenciées par Land sont mises en œuvre. Trois grands ensembles sont discernables. Au sud, la Bavière et le Bade-Wurtemberg comptent de nombreuses petites exploitations. Le nord-ouest est une région d'élevage et de cultures intensives. Et enfin l'Est, où l'on trouve de grandes exploitations souvent issues des coopératives de l'ancienne RDA, qui emploient de nombreux salariés¹.

L'Allemagne, tout comme la France, doit relever le défi du renouvellement de ses actifs agricoles. Le prix des terres, en propriété comme en location, et le manque de main-d'œuvre salariée mais aussi l'impossibilité de créer de nouveaux élevages dans plusieurs Länder (motif environnemental) freinent les reprises et créations. La flambée des matières premières depuis 2022 a renforcé ces difficultés et très peu de nouveaux bâtiments ont été construits ces trois dernières années.

Premier cheptel laitier européen

L'Allemagne est le premier producteur de lait de vache en Europe et a profité de la fin des quotas laitiers pour augmenter sa production, portée à 31 millions de tonnes en 2024². L'augmentation de la production a été essentiellement tirée par les régions intensives du nord et de l'ouest (+29% /2010), alors même que la production est en déclin à l'est (-23% /2010). Au niveau des viandes, l'Allemagne élève principalement des monogastriques (4,3 M têtes de porc et 1,5 M têtes de volaille en 2024). La viande bovine est essentiellement issue des vaches laitières (réformes) à hauteur de 1 M têtes, viande de veau incluse.

¹agriculture.gouv.fr/Allemagne-1²La Pac dans tous ses États – Idele, nov. 2022 et DEE annuel bovins lait 2025

Introduction d'une aide couplée dans la PAC 2023-2027

Forte de 21 457 M € sur le premier pilier, la PAC allemande était jusqu'à la présente programmation entièrement découplée. Une aide couplée aux bovins allaitants et petits ruminants (78 € et 35 € par tête) a été introduite dans le plan stratégique national (PSN) 2023-2027 pour un total de 86 M €/an. Ce paiement couplé vient en complément d'une action « pâturage » destinée exclusivement aux vaches laitières et financée sur le deuxième pilier. Le montant total du second pilier s'élève à 8 239 M € financés par l'UE (58% du total), auxquels s'ajoutent des cofinancements de l'État fédéral (26%) et des Länder (16%). Les cofinancements varient fortement de l'un à l'autre.

- des réformes de vaches laitières et mixtes (32% de la production),
- des jeunes bovins, majoritairement de race Fleckvieh ou croisés lait-viande (45% de la production).

Le nombre supérieur indique le cheptel de vaches laitières total dans le Land, en milliers de têtes.
Le nombre inférieur en gras donne l'effectif moyen de vaches par exploitation, en têtes.
Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après ministère allemand de l'Agriculture et institut Thünen, données novembre 2024.
Cartes réalisées avec QGIS.

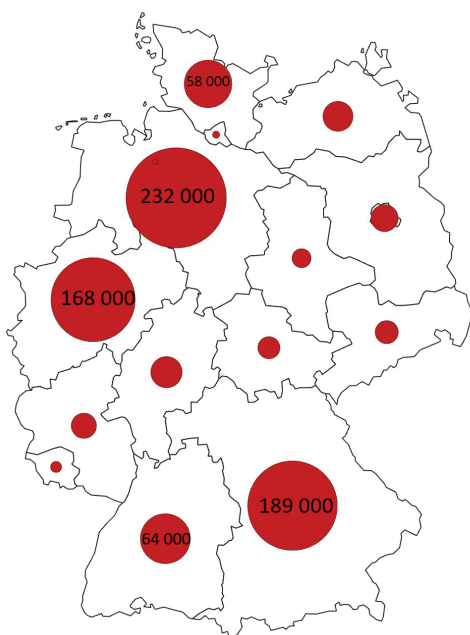
La consommation de viande bovine en restauration hors domicile est en hausse à la fois en fast-foods (viande hachée) et via la restauration à table. La viande importée est très présente en restauration hors domicile, en particulier pour les origines américaines. Ainsi, spécificité allemande, de nombreux steakhouses servent des pièces de bœuf grillées importées notamment d'Argentine et des États-Unis.

La grande distribution est concentrée et très concurrentielle. Elle représente 85% des achats de produits carnés des ménages, répartis à peu près équitablement entre les groupes de discount et les grandes surfaces classiques. Chez les discounters, dont Lidl et Aldi, la viande est vendue exclusivement en UVCI.

Schéma général d'organisation de la production de viande bovine en Allemagne

Répartition du cheptel de jeunes bovins

Les exploitations de jeunes bovins (exploitations ayant plus de 10 bovins mâles âgés de 1 à 2 ans) détiennent en moyenne 45 animaux.



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après ministère allemand de l'Agriculture.

	Naissance	Pré-engraissement	Engraissement
	Étapes pouvant être réalisées dans la même exploitation		
Croisés Holstein	Kleine Kälber Petits veaux 28 jours 60 kg vif	Fresser Veaux sevrés 4-7 mois 160-190 kg vif GMQ : 1200 – 1300 g/j	Jungbullen Taurillons 18-21 mois 680-720 kg vif, classes R-O GMQ : 1 300 – 1 500 g/j
Fleckvieh / Braunvieh	Starterkälber Veaux démarrés 4-8 semaines 60-100 kg vif	Fresser Veaux sevrés 4-6 mois 160-200 kg vif GMQ : 1 300 – 1 400 g/j	Jungbullen Taurillons 17-19 mois 680-750 kg vif, classes U-R GMQ : 1 300 – 1 800 g/j
Origine allaitante	Absetzer Veaux sevrés 6-9 mois 250-380 kg vif	Fresser Broutards 11-12 mois 320-380 kg vif GMQ très variables	Jungbullen Taurillons 16-19 mois 630-750 kg vif, classes U-R GMQ très variables

Sur les 10,8 millions de bovins élevés en Allemagne, près de 840 000 sont des jeunes bovins, engraisés principalement en Basse-Saxe (28%), en Bavière (23%) et en Rhénanie du nord-Westphalie (20%). Ils sont originaires soit des élevages laitiers en race Fleckvieh du sud, soit de croisement lait-viande dans les élevages laitiers en Holstein au nord. Les flux nord-sud, et dans une moindre mesure est-ouest, sont très importants pour la production de jeunes bovins en Allemagne.

La plupart des éleveurs sont spécialisés. On a ainsi les « sevrés », qui élèvent les veaux de 30 jours à 4 ou 7 mois, puis les engraisseurs, qui élèvent les taurillons jusqu'à l'abattage autour de 17 à 21 mois en fonction des races.

Développement intense de démarches au cours des 10 dernières années

au cours des 10 dernières années

À côté de l'étiquetage obligatoire de l'origine de la viande bovine figurent une multitude de démarches volontaires, qui ne le sont pas toujours face aux exigences des distributeurs. On peut par exemple citer la démarche « Qualität und Sicherheit » ou QS, créée en 2001 à la suite de l'épidémie de vache folle. 85 % de la viande bovine est aujourd'hui certifiée QS. Si la démarche est volontaire, elle est, dans les faits, un prérequis pour l'accès au marché allemand.



Stabulation air libre

Autre exemple, l'étiquetage du mode d'élevage, Haltungsform ou HF. Il s'agit d'une initiative des distributeurs. La démarche comprend 5 niveaux par équivalences avec d'autres démarches de qualité (par exemple, trente marques ou démarches sont reconnues HF niveau 3). Certaines enseignes exigent le niveau 3 minimum pour la viande vendue dans leurs rayons. Pour ce niveau, la prime versée aux producteurs est de 22,7 cents/kg.

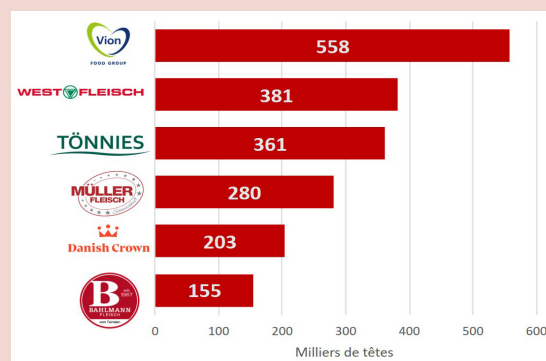
Le gouvernement Scholz avait lancé un projet d'étiquetage obligatoire du mode d'élevage sur le même modèle. Il s'applique pour le moment uniquement à la viande de porc.

Le « nourri sans OGM » est quasiment la norme pour tous les produits laitiers



La viande bovine bio est peu présente et principalement issue de réformes laitières

Top 6 des entreprises d'abattage de bovins en 2023



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après AMI

Les trois principaux groupes d'abattage allemands ont réalisé 46% des abattages de bovins en 2023. Le retrait de Vion d'Allemagne et la reprise de ses activités bovines par un autre abatteur devrait amplifier la concentration du maillons. Le choix du repreneur est encore en attente de l'avis de l'autorité de la concurrence (lire p.26).

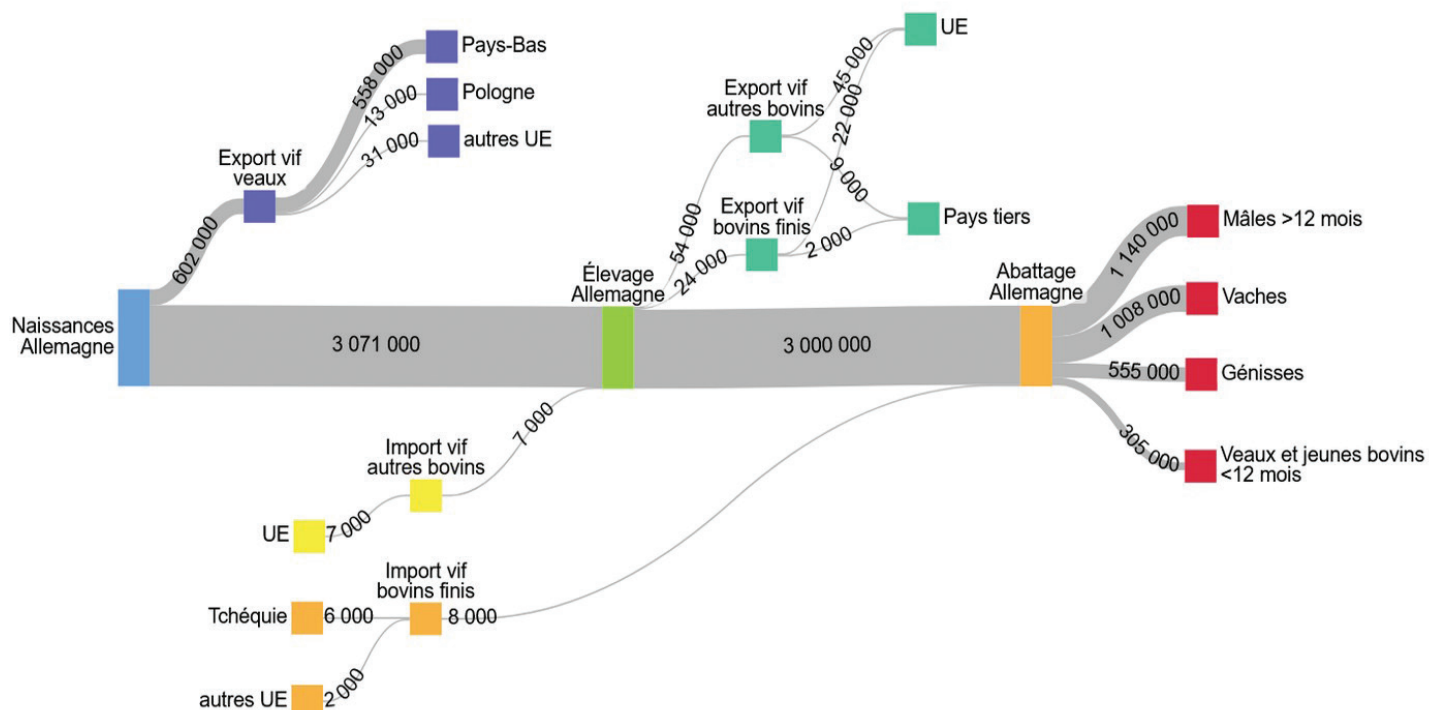
2

UN MARCHÉ OUVERT
À L'EUROPE ET AU MONDE

L'Allemagne est un pays fortement intégré dans les échanges européens et mondiaux de viande bovine, avec des exportations atteignant le tiers de la production et des importations couvrant près de 40% de la consommation. À l'inverse, les échanges de bovins vifs sont faibles, à l'exception notable des exportations de veaux laitiers pour la production de veaux de boucherie ou de taurillons dans d'autres pays européens.



FIG. 1 : SCHÉMA D'APPROVISIONNEMENT EN BOVINS VIFS DU MARCHÉ ALLEMAND, EN TÊTES, DONNÉES 2024



Les données de naissance, d'export et d'abattage concernant la même année, des écarts peuvent être constatés. Les valeurs doivent être considérées comme des ordres de grandeur.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et douanes allemandes

Chiffres clés

680 000 bovins ont été exportés en 2024

90% d'entre eux sont des veaux laitiers

323 000 téc de viande bovines exportées en 2024

Les Pays-Bas, la France et l'Italie représentent la moitié des débouchés

422 000 téc de viande bovine importées en 2024

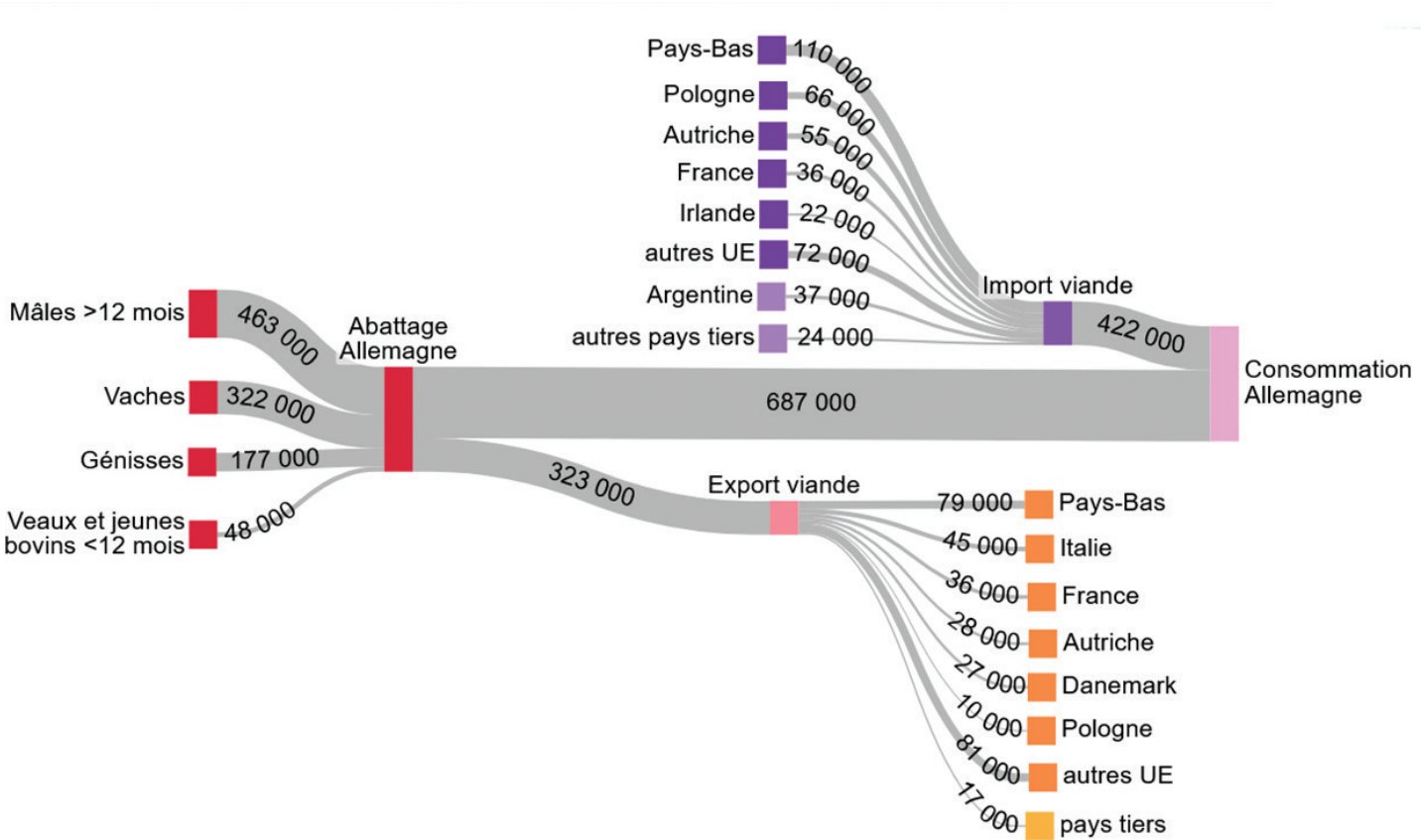
Les Pays-Bas, la Pologne et l'Autriche sont les trois premiers fournisseurs

Des exportations de bovins vifs en fort recul

Les exportations allemandes de bovins vifs sont très faibles et représentent moins d'un cinquième d'une cohorte de naissance. Ces exports sont pour plus de 90% des veaux laitiers (fig. 1), dont une très forte majorité est envoyée vers les Pays-Bas, âgés de 28 jours minimum (lire ci-après). La filière veaux de boucherie néerlandaise est fortement dépendante des veaux allemands pour garnir ses ateliers en complément des veaux Holstein nés sur place.

Les autres envois de bovins vifs sont faibles et concernent principalement des reproducteurs et des bovins finis, exportés en majorité vers des pays de l'UE ou européens. En effet, des restrictions à l'export de bovins vivants ont été introduites ces dernières années sous la pression de la société civile. Au 1^{er} janvier 2023, une interdiction de transport des veaux avant 28 jours sur le territoire allemand est entrée en vigueur; au 1^{er} juillet de la même année, le ministère allemand de l'Agriculture a demandé aux services vétérinaires de ne plus délivrer de certificat sanitaire pour les exportations de bovins destinés à l'élevage vers les pays tiers non-candidats à l'adhésion à l'UE. Cette situation a amplifié le recul des envois de bovins hors veaux, qui sont passés de 162 000 têtes, dont 143 000 reproducteurs en 2017, à 79 000 têtes, dont 44 000 reproducteurs en 2024.

FIG. 2 : SCHEMA D'APPROVISIONNEMENT EN VIANDE BOVINE DU MARCHE ALLEMAND, EN TEC, DONNEES 2024

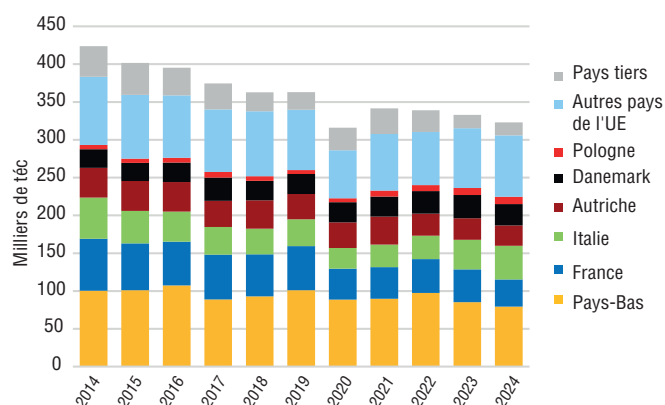


Les données d'abattage et d'export concernant la même année, des écarts peuvent être constatés. Les valeurs doivent être considérées comme des ordres de grandeur.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et douanes allemandes

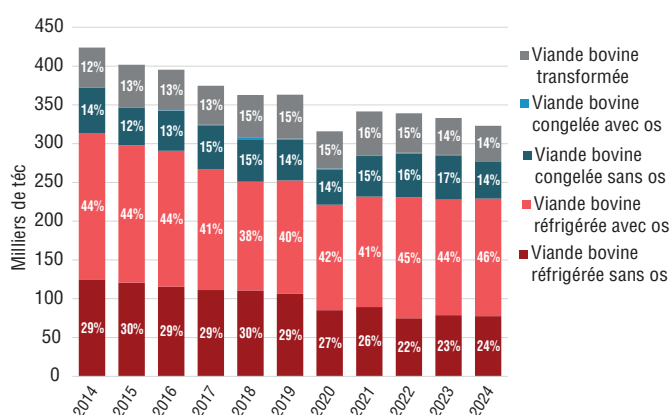
UN MARCHÉ OUVERT À L'EUROPE ET AU MONDE

FIG. 3 : EXPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE, CONGELÉE ET TRANSFORMÉE



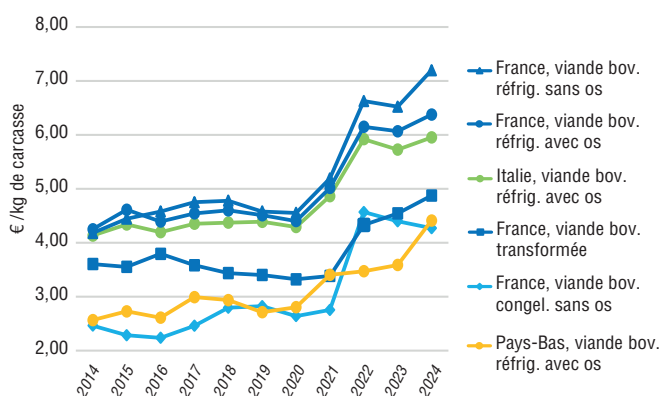
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes allemandes

FIG. 4 : FORME DES EXPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes allemandes

FIG. 5 : PRIX UNITAIRE (FOB) DES EXPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE POUR UNE SÉLECTION DE PAYS ET DE PRODUITS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes allemandes

Des exportations cantonnées à l'Europe

Les exportations allemandes de viande bovine sont passées de 424 000 t en 2014 à 323 000 t en 2024, dans la lignée de la baisse du cheptel bovin et des abattages de vaches. Le creux observé en 2020 (316 000 t, -13% /2019) traduit leur dépendance à la RHD des pays clients (fig. 3).

Les exportations se font principalement sous forme de viande réfrigérée avec os (46%) ou sans os (24%), le désossé ayant reculé depuis dix ans (fig. 4). Les Pays-Bas, l'Italie et la France assurent la moitié des débouchés, le reste étant destiné principalement aux autres pays de l'UE. Les envois vers les pays tiers (5% du total en 2024) se concentrent sur des destinations européennes (dont Suisse, Royaume-Uni).

Une diversité de produits à l'export

Malgré un fort recul sur les cinq dernières années (-21%), les Pays-Bas restent la première destination de la viande bovine allemande avec 79 000 t en 2024 (fig. 3). Ces envois sont principalement des carcasses ou des quartiers (77% des envois) destinés à la découpe et à la transformation. Si les tarifs de ces exportations ont connu une hausse de 30% depuis 2020, ils restent relativement bas (4,41 €/kg éc en 2024) (fig. 5).

Les exportations vers l'Italie, deuxième destination de la viande allemande, connaissent à l'inverse une dynamique croissante, de 35 000 t en 2019 à 45 000 t en 2024 (+26%). Les morceaux exportés sont principalement des pièces avec os (75% des envois). Les animaux jeunes de race mixte sont particulièrement présents sur ce marché. La baisse de la production domestique italienne et la valeur élevée de ces exportations (5,95 €/kg éc en 2024, +39% /2020) expliquent le dynamisme des dernières années.

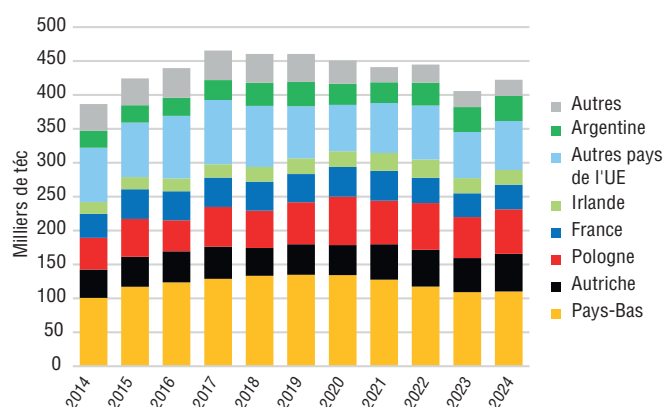
Deux gammes vers la France

Les envois vers la France, troisième destination de la viande allemande, connaissent une baisse constante depuis dix ans (fig. 3). De 69 000 t en 2014, ils s'élevaient encore à 58 000 t en 2019 avant de s'effondrer à un minimum de 36 000 t en 2024 du fait de la baisse des abattages allemands. Les exportations vers la France peuvent être regroupées en deux gammes.

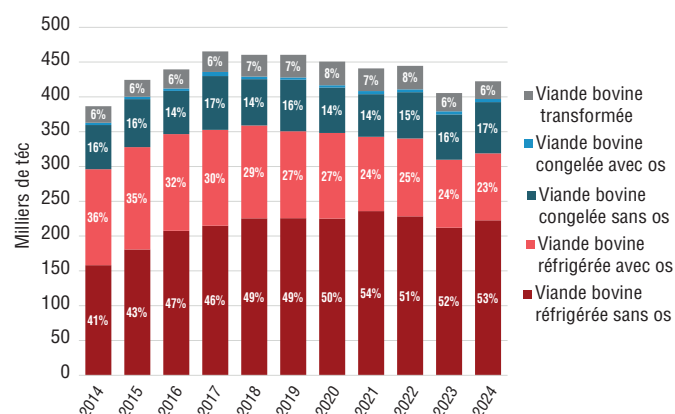
La viande réfrigérée avec os (25% des envois) ou sans os (31% des envois) est exportée à des tarifs élevés et en croissance (respectivement 6,37 €/kg éc et 7,20 €/kg éc en 2024, soit +45% et +58% /2019) (fig. 5). Il s'agit principalement de viande de femelles de races mixtes. Les pièces de Fleckvieh (appelée Simmental allemande en France) sont servies en RHD commerciale et leur origine peut être utilisée comme argument de vente. Les quartiers et carcasses découpés en France sont également destinés à la RHD et pour partie aux boucheries traditionnelles.

À l'inverse, les exportations de viande désossée congelée (25% des envois) et transformée (17% des envois) se font à des niveaux de prix proches des envois vers les Pays-Bas malgré une forte inflation en période post-Covid (respectivement 4,27 €/kg éc et 4,80 €/kg éc en 2024, soit +61% et +47% /2019). Cette viande issue de femelles laitières est destinée notamment à la RHD collective ou commerciale, voire à la transformation en France.

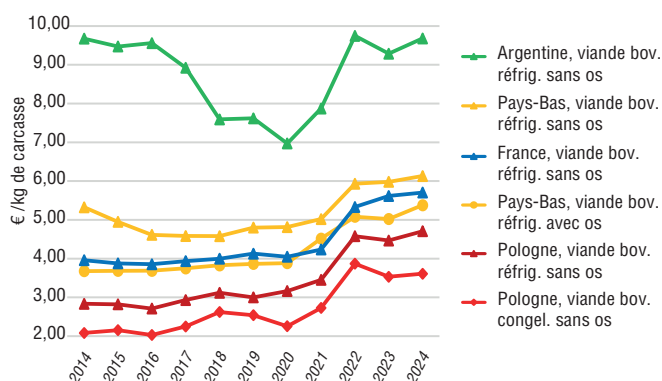
La France est également la première destination des abats de bovins allemands, avec 5 000 tonnes en 2024 (15% des exportations d'abats allemands) dont 4 000 tonnes d'abats frais.

FIG. 6 : IMPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE, CONGELÉE ET TRANSFORMÉE

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes allemandes

FIG. 7 : FORME DES IMPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes allemandes

FIG. 8 : PRIX UNITAIRE (CAF) DES IMPORTATIONS ALLEMANDES DE VIANDE BOVINE POUR UNE SÉLECTION DE PAYS ET DE PRODUITS

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après douanes allemandes

Importations principalement européennes

Depuis 2017, les importations allemandes de viande bovine connaissent un lent déclin et ont atterri à 422 000 téc en 2024 (-8% /2019). Elles connaissent d'importantes variations interannuelles liées au contexte économique, en particulier lors du pic d'inflation de 2023, où les importations ont reculé de 9% /2022. Les origines sont à plus de 85% communautaires. Parmi les pays tiers fournisseurs, l'Argentine domine et représente 9% des importations allemandes (fig. 6).

Les trois quarts des importations se font sous forme de viande réfrigérée désossée (53% des imports) ou avec os (23% des imports). La viande avec os tend à céder des parts de marché face au désossé : entre 2014 et 2024, les importations de carcasses ou quartiers ont baissé de 30% alors que celles de viande réfrigérée désossée gagnaient 41% (fig. 7).

Les origines bon marché se développent

Les Pays-Bas sont le premier fournisseur de viande bovine de l'Allemagne, avec 110 000 téc en 2024 (-18% /2019). Les importations allemandes de viande néerlandaise se font principalement sous forme de viande désossée réfrigérée (47%) ou congelée (18%), dont une partie est de la viande de veau. Les prix sont en moyenne proches des autres origines communautaires (respectivement 6,13 €/kg éc et 5,38 €/kg éc), cette moyenne masquant de potentielles fortes disparités entre la viande de réformes laitières et la viande de veau (fig. 8).

Deuxième fournisseur de viande bovine (fig. 6), en forte croissance avec 66 000 téc en 2024 (+41% /2014, +6% /2019), la Pologne exporte principalement de la viande bovine désossée réfrigérée (29 000 téc, +6% /2019) et congelée (15 000 téc, +49% /2019). La croissance des exportations polonaises est tirée par la viande désossée au détriment de la viande avec os, qui ne représentait plus que 15 000 téc en 2024 (-21% /2019). Deux gammes de prix sont observables (fig. 8) : la viande réfrigérée s'échange à des tarifs proches de ceux des autres pays européens (4,71 €/kg éc pour la viande désossée en 2024, 5,53 €/kg éc pour la viande avec os), alors que la viande congelée fait figure d'origine bon marché (3,61 €/kg éc en 2024).

L'Autriche pointe à la troisième place des exportateurs vers l'Allemagne, avec 55 000 téc en 2024, en hausse sur cinq ans (+23% /2019) portée par la viande désossée réfrigérée (31 000 téc, +45% /2019) et congelée (21 000 téc, +19% /2019). La baisse du pouvoir d'achat en Autriche conduit à un tassement de la consommation domestique de viande bovine qui profite aux exportations vers l'Allemagne.

Un positionnement spécifique pour la viande française

L'origine française est caractérisée par une concentration sur la viande réfrigérée, pour deux tiers avec os et un tiers sans os. Le recul global de l'origine française (36 000 téc en 2024, -12% /2019) est dû à la baisse des envois de viande avec os (-18% /2019), alors que ceux de viande désossée se stabilisent (+1% /2019). Le positionnement de la viande de taurillon français sur un segment qualitatif ne se traduit pas dans les prix moyens à l'import (fig. 8) : la viande réfrigérée avec os s'achetait en moyenne à 5,71 €/kg éc en 2024, un niveau proche des produits similaires importés d'autres origines européennes.

La viande argentine, un segment haut de gamme

Principale origine pays tiers, l'Argentine exporte surtout de la viande réfrigérée désossée. Avec 37 000 téc en 2024, elle connaît une hausse de long terme (+49% /2014) malgré un recul temporaire du fait des confinements et des chocs d'inflation entre 2020 et 2022. La viande argentine bénéficie, comme celle d'autres pays tiers (Uruguay, États-Unis), d'une image haut de gamme (fig. 8). Son origine est clairement identifiée et sert d'argument marketing en GMS et dans les restaurants spécialisés (steakhouses) où elle constitue le cœur de l'offre.

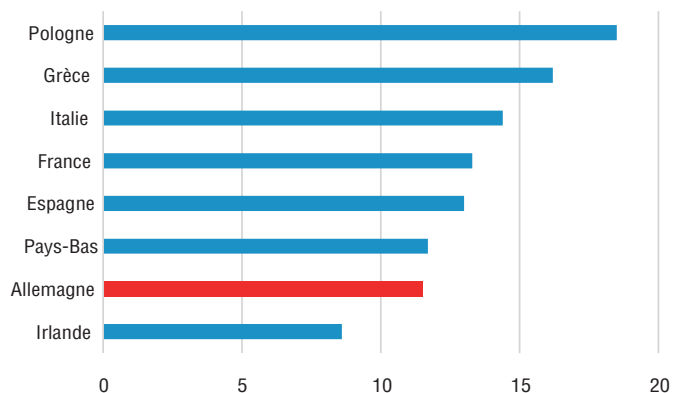
3

CONSOMMATION : ENTRE OCCASIONS FESTIVES ET VIANDE BON MARCHÉ

Les achats allemands de viande sont principalement tournés vers les produits de charcuterie et les saucisses. Très sensible au prix, le consommateur allemand achète sa viande principalement en grande surface et en pré-emballé au rayon libre-service. La consommation par habitant de viande bovine est relativement faible comparée à celle de porc et même de volaille. Si le haché est très apprécié, la viande bovine est aussi une viande festive à l'occasion des fêtes de fin d'année, notamment pour les rôtis et *Roulade*.

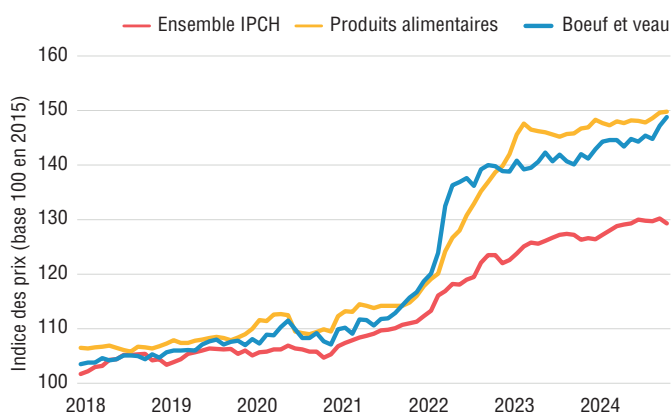


FIG. 1 : PART DES DÉPENSES ALIMENTAIRES DES MÉNAGES SUR LES DÉPENSES TOTALES EN %



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

FIG. 2 : INDICES DES PRIX EN ALLEMAGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Une consommation sensible aux prix

Les achats alimentaires des ménages allemands s'élevaient à près de 2 600 euros par personne et par an (alimentaire et boissons sans alcool) en 2022, correspondant à 11,5 % de leurs dépenses¹, soit la même part qu'en 1995 et un niveau inférieur à la moyenne de l'UE-27 (13,6%). Elle était à 13,3% en France et 18,5% en Pologne cette même année (fig. 1).

Le choc d'inflation de 2022 découlant de l'invasion russe de l'Ukraine a particulièrement touché l'énergie et l'alimentation, et mis un coup de frein brutal à la consommation.

L'indice des prix n'a amorcé de baisse qu'en toute fin d'année 2024, et l'indice des prix des produits alimentaires a lui poursuivi sa hausse (fig. 2). Les prix dans les supermarchés et chez les discounters ont augmenté respectivement de 1,3 et 1,5% /2023. En 2024, le chiffre d'affaires des discounters allemands a cru de près de 8% et les volumes de ventes de près de 3% /2023 alors que tous les autres lieux d'achats étaient en retrait en volume.

La hausse des prix des viandes s'est poursuivie en Allemagne au premier semestre 2025. Si toutes sont concernées, la viande bovine est particulièrement touchée, +19% d'un an sur l'autre en juillet et +2,3% entre juin et juillet 2025 avec une inflation de 19% d'un an sur l'autre. La charcuterie est aussi touchée, mais dans une moindre mesure.

¹de.statista.com Pro-Kopf-Verbrauch von Nahrungsmitteln - Daten & Fakten



• LES CHIFFRES CLÉS

53,2 kg/an,

la consommation totale de viande désossée
par habitant en Allemagne en 2024

dont

28,4 kg de viande porcine,

13,6 kg de volaille

et **9,3 kg** de viande bovine

+19% : la hausse du prix de la viande
bovine en magasins entre juillet 2024 et
2025

La viande bio représente **3%** des ventes en
volume

70% des achats de viande sont des UVCI

10% des Allemands se déclarent
végétariens ou végétaliens

CONSOMMATION : ENTRE OCCASIONS FESTIVES ET VIANDE BON MARCHÉ

FIG. 3 : CONSOMMATION DE VIANDE PAR HABITANT EN ALLEMAGNE

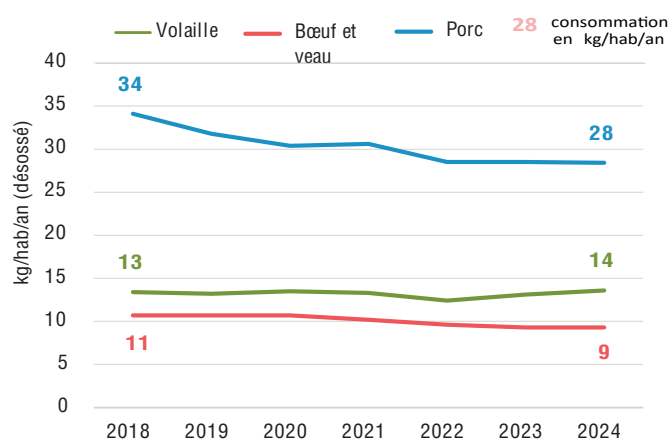


FIG. 4 : ACHATS DE VIANDE DES MÉNAGES ALLEMANDS

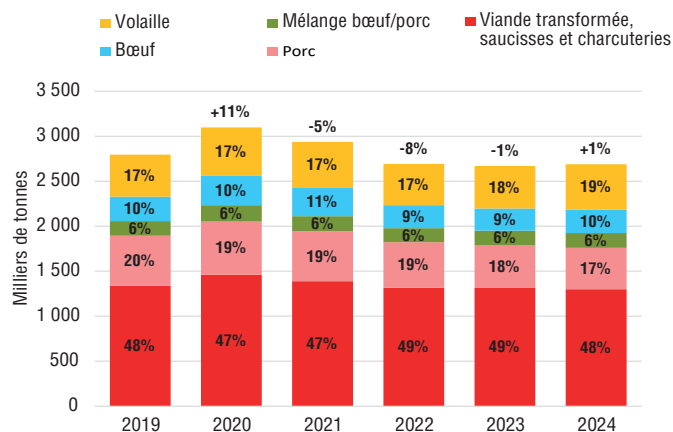
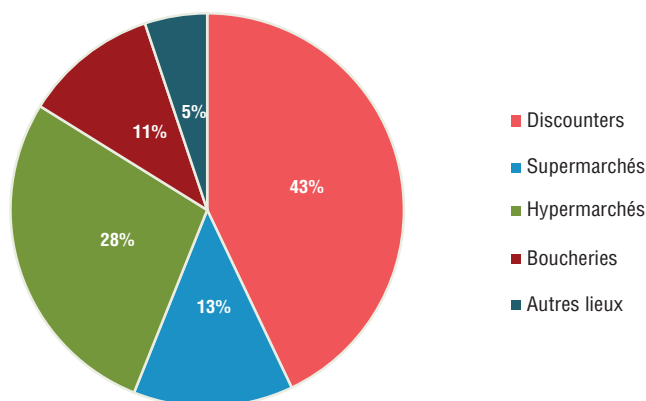


FIG. 5 : LIEUX D'ACHAT DE VIANDE PAR LES MÉNAGES ALLEMANDS EN 2023 (TOUTES VIANDES)



La viande bovine loin derrière le porc

La consommation calculée par bilan de bœuf est relativement faible (9,3 kg/habitant/an désossé) et ne représente que 17% de la consommation de viande totale en Allemagne, loin derrière le porc (28,4 kg/hab./an) et la volaille (13,6 kg/hab./an). Après plusieurs années de recul, la consommation de viande (toutes espèces confondues) par habitant a repris des couleurs en 2024 et s'est établie à 53,2 kg/an, soit une hausse de 0,3 kg /2023 (fig. 3). La hausse de consommation est portée par la volaille (+0,5 kg/hab./an entre 2023 et 2024), mais le porc et le bœuf résistent (-0,1 kg/hab./an).

Une majorité des produits carnés commercialisée en GMS

Les achats directs des ménages représentent un peu plus de 60% des produits carnés (toutes viandes de boucherie, volailles et charcuteries) consommés en Allemagne¹. Les industries agroalimentaires (plats préparés) et la restauration hors domicile absorbent le reste des volumes.

Les achats de viande sont principalement tournés vers les produits de charcuterie et les saucisses (fig. 4). Le pré-emballé domine et concentre plus de 70% des achats de viande des ménages allemands. Le rayon traditionnel et les boucheries ne représentent que 25% des achats. Comme dans le reste de l'Europe, les consommateurs se tournent vers des morceaux faciles et rapides à préparer. Le haché est très présent en magasin, tant au rayon libre-service qu'au rayon traditionnel. Dans les morceaux, on retrouve beaucoup de *Schnitzel* (escalopes), *Roulade* (décoque issue du collier), mais aussi des morceaux pour *goulasch* et pot au feu.

La consommation à l'épreuve de l'inflation

En 2022, à la hausse généralisée des prix causée par l'inflation est venu s'ajouter un manque d'offre lié à la décapitalisation. En réaction, les consommateurs se sont tournés encore davantage vers les discounters, les viandes moins chères, telle que la volaille, et ont réduit les quantités achetées (fig. 4). Les achats de viande à domicile ont ainsi fortement reculé en 2022 et 2023, excepté pour la volaille et les mélanges bœuf/porc. En 2023, les volumes achetés par les ménages étaient inférieurs de 10% à leur niveau de 2019, toutes viandes confondues. Ce recul a atteint 15% pour la viande porc et 9% pour la viande bovine. En 2024, les achats de viande ont repris des couleurs, particulièrement ceux de volaille (+7% /2023) mais aussi la viande bovine (+5%) tandis que le porc non élaboré reculait toujours mais moins fortement (-3%).

Les achats de viande bio plafonnent

L'Allemagne a longtemps fait figure de précurseur de l'agriculture biologique, tant sur le volet production que consommation. Si le Bio s'y est développé fortement, et même avant ses voisins européens, le marché de la viande bio stagne aujourd'hui autour de 3% des ventes aux ménages en volume. La croissance des achats de viande bio a été importante en 2020 et 2021 (respectivement +47% /2019 et +15% /2020) pour atteindre 96 000 t.



La forte inflation de 2022 a engendré un recul de 10% /2021. Cependant, dès 2023, et contrairement à la France, une légère reprise a été observée (+1% /2022). Les dépenses auprès des enseignes spécialisées bio ou sur les marchés ont fortement diminué: respectivement -12,5 et -20% /2023 (total des dépenses).

Viande hachée bio bœuf-porc vendue au rayon libre-service d'un magasin discount

10% des Allemands ont un régime végétarien ou végétalien

De moins en moins d'Allemands consomment quotidiennement viande et charcuterie : 23% en 2024 contre 34% en 2015 selon le rapport annuel sur l'alimentation publié par le ministère allemand de l'Agriculture. En 2024, 8% des personnes interrogées ont déclaré avoir un régime végétarien et 2% une alimentation végétalienne. En 2020, ces deux catégories concernaient respectivement 5 et 1% des répondants. Les femmes déclarent plus souvent un régime alimentaire sans viande (14%) que les hommes et les jeunes sont également plus souvent végétariens ou végétaliens (20% des 14-29 ans). Par ailleurs, presque la moitié de personnes interrogées disent avoir réduit leur consommation de viande et 41% déclarent être flexitariens.

Les alternatives végétales à la viande sont bien présentes en rayon mais représentent une niche avec moins de 3% du total des viandes et substituts de viande achetés. En 2023, les volumes étaient en retrait de 2% /2022, mais ils ont affiché une hausse de près de 5% en 2024.

La viande halal est présente en grande surface mais aussi dans des petits supermarchés proposant une offre 100% halal, elle peut alors être importée et est souvent bon marché. La population allemande issue de l'immigration, turque et syrienne notamment, est historique et importante en Allemagne.

Les discounters privilégiés pour les achats alimentaires, y compris la viande

En 2023, 43% des achats de viande des ménages en volume ont été effectués dans les enseignes discount (38% en valeur), 40% dans des enseignes généralistes (42% en valeur) et 11% auprès de boucheries (14% en valeur). La vente directe est également répandue et représente environ 5% des achats de viande bovine (fig. 5).

Lidl et Aldi sont les deux enseignes les plus citées par les consommateurs en tant que lieux d'achat les plus fréquents. Suivent Edeka et Rewe, deux enseignes généralistes très bien implantées sur le territoire. Elles disposent de marques premier prix qui peuvent attirer les ménages. Selon l'Institut Thünen, le prix moyen de la viande en 2023 chez les discounters était de 8,93 €/kg, tandis qu'il s'élevait à 11,40 €/kg chez les enseignes généralistes et 13,20 €/kg en boucherie. Le prix moyen de la viande bovine en 2023 était de 12,11 €/kg, tous circuits de distribution confondus. La viande la moins onéreuse reste la volaille, à 7,90 €/kg en moyenne.

Le bœuf, viande festive ou bon marché

Selon les pièces et les moments de consommation, la viande bovine entre dans la catégorie des viandes de fête et de dimanche (avec notamment les *Rinderbraten* - rôti et les *Rinderrouladen*) ou dans celle des viandes bon marché : viande à pot-au-feu, avec une forte proportion d'os ou *Suppentfleisch*, et bien sûr, la viande hachée. Particularité allemande, la viande hachée se décline pur bœuf ou porc, avec différents taux de matière grasse, et en mélange bœuf-porc.

Les habitudes alimentaires conduisent les consommateurs allemands à apprécier une viande claire, issue des jeunes bovins, qui constitue le cœur et le haut de la gamme. La viande issue des réformes laitières est plutôt valorisée en premier prix ou en viande hachée.

Haché et viandes importées en RHD

19% des personnes interrogées dans le cadre du rapport sur l'alimentation du ministère de l'Agriculture allemand déclarent prendre au moins un repas par semaine hors domicile (café ou restaurant). 15% des répondants déjeunent au moins une fois à la cantine et 8% ont recours à la livraison de repas à domicile au moins une fois par semaine. La consommation de viande bovine en restauration hors domicile est en hausse à la fois en fast-foods (viande hachée) et via la restauration à table. Le déjeuner est souvent pris sur le pouce et de nombreux kiosques de vente à emporter (*Wurst Bude*) proposent des saucisses avec ou sans salade de pomme de terre, par exemple.

La viande importée est très présente en restauration hors domicile, en particulier pour les origines américaines, fortement mises en avant par certains restaurants. Ainsi, les steakhouses servent des pièces de bœuf grillées importées d'Argentine et des États-Unis. En restauration collective aussi, la viande de bœuf est présente, à la fois par tradition et parce qu'elle ne fait pas l'objet d'interdits religieux.

¹Thünen Working paper 232 - Analyse der Ergebnisse der Viehzählung vom 3. Nov. 2023 und Prognose der Rind- und Schweinefleischherzeugung in Deutschland 2024

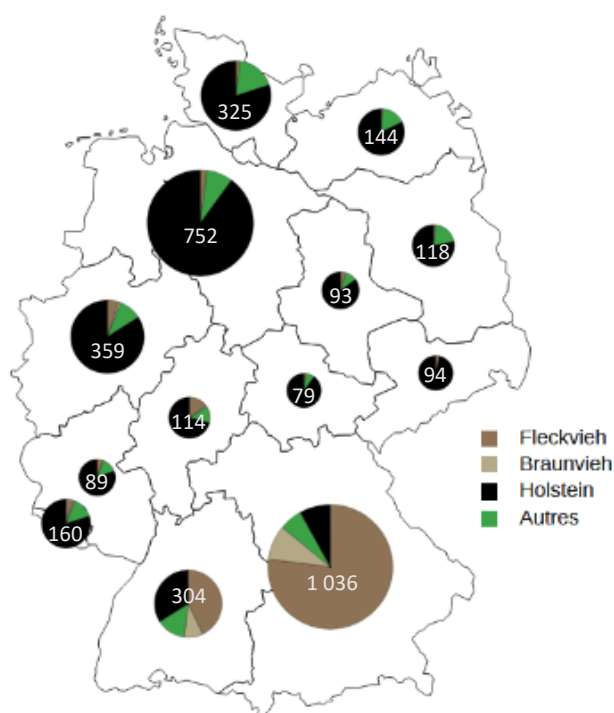
4

UNE PRODUCTION STRUCTURÉE AUTOUR DES JEUNES BOVINS DE RACE MIXTE

Le cheptel bovin allemand est très majoritairement constitué d'animaux laitiers. Deux races dominent : la Holstein dans le nord du pays, et la Fleckvieh dans le sud. Des exploitations de grande taille et très efficaces et de petits élevages gérés par des doubles-actifs coexistent. Les jeunes bovins sont originaires soit des élevages laitiers en race Fleckvieh du sud, soit de croisement lait-viande dans les élevages laitiers en Holstein au nord. Les flux nord-sud, et dans une moindre mesure est-ouest, sont très importants pour la production de JB en Allemagne.



FIG. 1 : CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES PAR LAND ET PAR RACE AU 1^{ER} NOVEMBRE 2024, EN MILLIERS DE TÊTES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH et Thünen Institut
Carte réalisée sous QGIS

Un pays laitier structuré autour de trois bassins

L'Allemagne est un pays avant tout laitier, avec 3,603 millions de vaches laitières pour 620 000 vaches allaitantes en 2024.

Trois bassins de production laitière se distinguent en Allemagne (fig. 1). Les Länder du nord-ouest du pays (Basse-Saxe, Rhénanie du nord-Westphalie et Schleswig-Holstein) regroupent le premier cheptel laitier du pays, avec 1,436 million de vaches en grande majorité de race Holstein. Au sein de ces Länder, la spécialisation laitière est particulièrement forte dans les régions limitrophes de la mer du Nord. La moitié nord de la Basse-Saxe et le Schleswig-Holstein concentrent ainsi 1,083 million de vaches.

À l'opposé, les deux Länder du sud (Bavière et Bade-Wurtemberg) concentrent 1,340 million de vaches dont plus de 900 000 dans la moitié sud-est de la Bavière (Souabe, Haut-Palatinat, Haute et Basse-Bavière). Le cheptel bavarois est constitué aux trois quarts de vaches de race Fleckvieh et 10% de Braunvieh. À l'Est se trouvent de grands élevages laitiers, souvent issus d'anciennes exploitations d'Allemagne de l'Est. Ils affichent une productivité élevée et emploient de la main d'œuvre salariée.



• LES CHIFFRES CLÉS 2024

3,603 millions

de vaches laitières

dont

2,184 millions de Holstein

et **1,038 million** de Fleckvieh

Un cheptel laitier en recul de **8,1%**
entre 2019 et 2024

620 000 vaches allaitantes

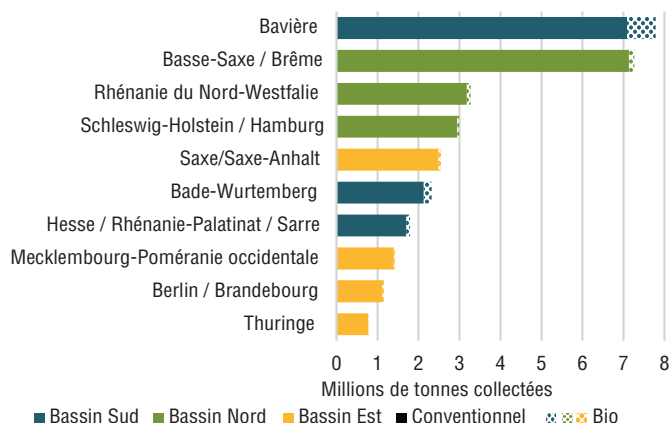
dont

64 000 Limousines

et **37 000** Charolaises

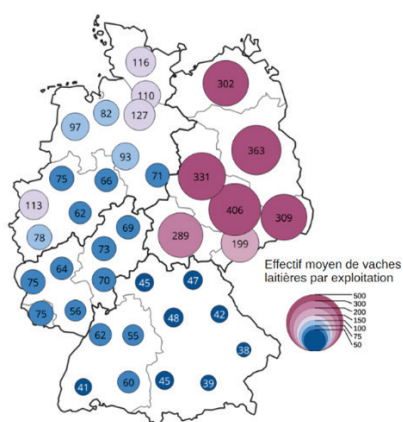
UNE PRODUCTION STRUCTURÉE AUTOUR DES JEUNES BOVINS DE RACE MIXTE

FIG. 2 : COLLECTE LAITIÈRE ALLEMANDE PAR BASSIN EN 2024



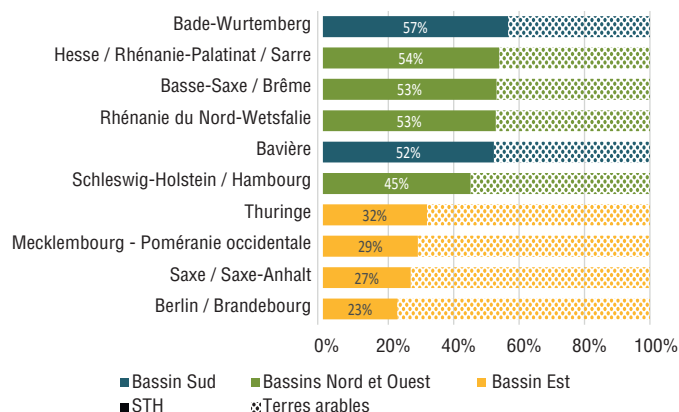
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH

FIG. 3 : NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES PAR EXPLOITATION EN 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat, recensement agricole 2020

FIG. 4 : COMPOSITION DE LA SAU DES EXPLOITATIONS LAITIÈRES PAR BASSIN LAITIÈRE EN 2020



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Un bassin nord-ouest basé sur des unités familiales intensives

Le premier bassin de production laitière est constitué par les Länder du nord du pays, avec une collecte de 13,5 millions de tonnes, dont 7,3 millions de tonnes pour la Basse-Saxe, deuxième cheptel laitier avec 752 000 vaches (fig. 2.).

Relativement intensive (production contrôlée supérieure à 9 000 L/VL), cette région assure 43% de la collecte nationale pour 28% des exploitations et 39% du cheptel. La production biologique y est très faible, à 2,5% des volumes. Plus de 85% des vaches laitières de la région sont de race Holstein. Les exploitations sont de taille intermédiaire et détiennent entre 60 et 130 vaches, avec des tailles plus conséquentes au nord et à l'ouest du bassin (fig. 3). Le système d'alimentation repose sur une ration mixte (herbe et maïs, parfois pulpe de betterave) avec une part conséquente de fourrages conservés. Les prairies permanentes comptent pour 45% à 54% de la SAU des exploitations (fig. 4).

Entre ce bassin nord et le bassin sud, les Länder du nord-ouest présentent des caractéristiques intermédiaires : part de Holstein importante mais plus faible que dans le nord (75% des vaches laitières), cheptels plus modestes (55 – 75 vaches/exploitation), part du bio supérieure (5% de la collecte) et conduite relativement herbagère (54% de la SAU des exploitations laitières). Ces Länder n'assurent cependant que 6% de la collecte laitière nationale.

Au sud, des fermes herbagères de taille plus modeste

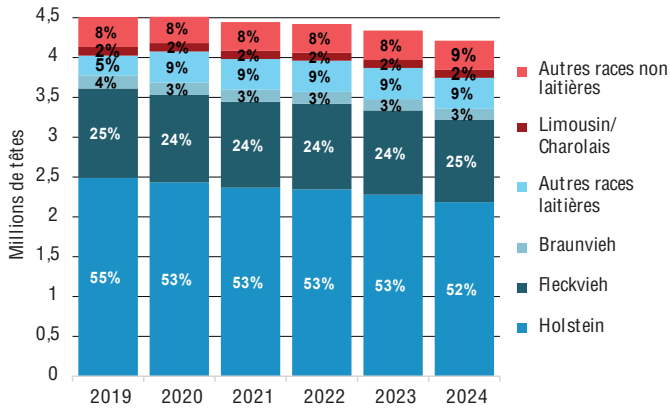
Le second bassin regroupe l'Allemagne du sud, avec une production de 11,8 millions de tonnes en 2024 dont 7,8 millions de tonnes pour la Bavière seule (fig. 2). La production est moins intensive (autour de 8 000 L/VL) et assure 38% de la collecte pour 68% des exploitations et 46% du cheptel. La Bavière est ainsi le premier cheptel bovin laitier d'Allemagne, avec 1,036 million de vaches (28% du cheptel national) pour 29 100 exploitations laitières (54% des exploitations).

Les caractéristiques de ce bassin sont très marquées dans les zones de montagne et de piémont et de plus en plus diluées en remontant vers le nord. Deux races mixtes, la Fleckvieh (Simmental) et la Braunvieh (Brune), constituent 86% du cheptel bavarois et 52% du cheptel du Bade-Wurtemberg. Les troupeaux sont de taille modeste, de 40-45 vaches/exploitation dans les zones de montagne à 60-65 dans les zones de plaine (fig. 3). Le bio représente 9% de la collecte du bassin. La surface en herbe couvre plus de la moitié de la SAU des exploitations (fig. 4).

Un bassin Est très intensif

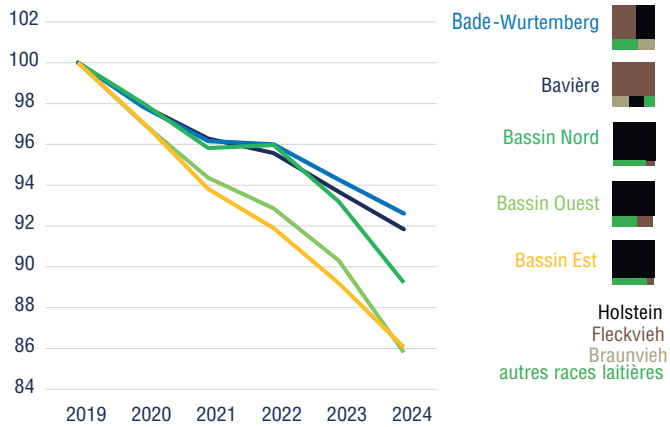
Le troisième bassin est constitué par les anciens Länder d'Allemagne de l'Est. Le cheptel y est limité mais productif, avec une moyenne dépassant les 10 000 L/VL et 5,9 millions de tonnes de lait produites (14% du cheptel de vaches laitières pour 19% de la production nationale de lait). L'héritage des anciennes fermes d'État conduit à un faible nombre d'exploitations (4% des fermes laitières d'Allemagne) de grande taille (200 à 400 vaches). Ces fermes sont faiblement herbagères, avec moins d'un tiers à un quart des surfaces en prairies permanentes (fig. 4), et principalement en conduite conventionnelle (2,5% de la collecte en bio).

FIG. 5 : EFFECTIFS DE VACHES PAR RACE EN ALLEMAGNE AU 1^{ER} NOVEMBRE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH et Thünen Institut

FIG. 6 : ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DEPUIS 2019 ET RÉPARTITION RACIALE DES VACHES LAITIÈRES EN 2024, PAR BASSIN



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH et Thünen Institut

La Fleckvieh ou le miracle bavarois

La Fleckvieh est une race du sud de l'Allemagne apparentée à la Simmental. Elle représente le deuxième groupe racial en Allemagne avec 1,038 million de têtes en 2024, soit un quart du cheptel total de vaches (fig. 5).

Ses effectifs s'érodent depuis plusieurs années, suivant la décapitalisation générale. La Fleckvieh résiste cependant un peu mieux que les autres races laitières. Entre 2019 et 2024, les effectifs de Fleckvieh ont reculé de 7% alors que les cheptels de Holstein et de Braunvieh reculaient respectivement de 12% et de 18% (fig. 6). Les performances élevées de la race, son caractère mixte et le maintien de petites exploitations nombreuses dans son berceau peuvent expliquer ce moindre recul.

Agriculture traditionnelle en Bavière

92% des vaches Fleckvieh sont élevées dans les deux Länder du sud de l'Allemagne, dont 79% en Bavière. L'attachement local à la race est maintenu et encouragé par la persistance d'une structure sociale traditionnelle liée à une agriculture familiale de petite taille. Ainsi, la Bavière regroupe la moitié des fermes laitières allemandes pour seulement un tiers du cheptel de vaches.

Les exploitations bavaroises détiennent en moyenne 44 vaches, chiffre qui tombe à 38 pour les régions du sud du Land. Des conditions d'exploitation traditionnelles (cheptels de petite taille, double activité, bâtiments historiques au milieu des villages, vaches à l'attache toute l'année, traite au transfert, etc.) ne sont pas rares : 43% des exploitations bavaroises disposaient d'étables entravées en 2020, contre 21% des exploitations à l'échelle du pays. Sur un autre périmètre, parmi les exploitations bavaroises en contrôle de performance dont les vaches sont à l'attache, près des trois quarts gardaient les vaches à l'intérieur toute l'année.

Structure de développement pointue

La race Fleckvieh bénéficie du riche écosystème de recherche et développement agricole en Bavière, avec notamment huit exploitations de recherche dont la moitié dédiée à l'élevage bovin. La conservation de la mixité de la race est une priorité des schémas de sélection. Ainsi, l'ISU (Index synthèse unique) alloue 18% de la note aux aptitudes bouchères pour 38% à la production laitière. À titre de comparaison, la valeur bouchère compte pour 12,5% de l'ISU de la race Normande et 10% de l'ISU de la Montbéliarde.

Le caractère mixte de la race se retrouve dans les données de contrôle de performances (tab. 1). La production laitière des Fleckvieh atteignait ainsi les 8 200 L en 2024, loin derrière les Holstein allemandes (10 300 L), mais avec des taux supérieurs d'un point. La présence plus importante des Fleckvieh dans les conduites plus extensives peut également expliquer les différences.

La valorisation des carcasses penche en revanche nettement en faveur de la Fleckvieh, qui présente des qualités similaires à celles des races mixtes françaises. Les jeunes bovins Fleckvieh affichent des caractéristiques proches des races à viande françaises, aussi bien dans les GMQ (1 300 g/j de la naissance à l'abattage en moyenne en Bavière) que dans la qualité des carcasses (autour de 430 kg, classement U majoritaire).

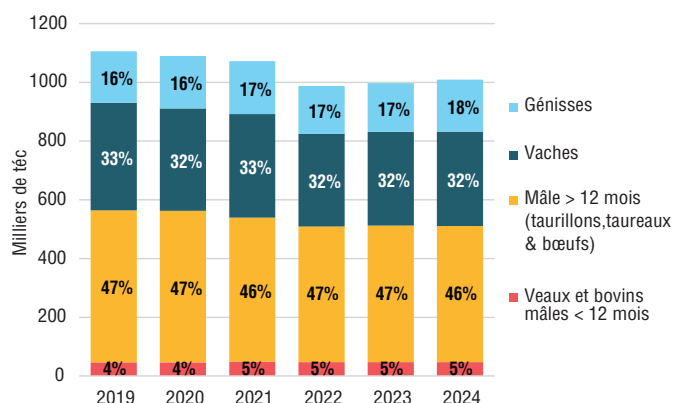
TAB. 1 : PERFORMANCES COMPARÉES DES VACHES ET TAURILLONS FLECKVIEH

	VACHES					TAURILLONS		
	Lait			Viande		Viande		
	Lait produit (kg)	TB (g/kg)	TP (g/kg)	Poids carcasse (kg)	Classification*	GMQ naissance - abattage (g/j)	Poids carcasse (kg)	Classification*
Fleckvieh (DE)	8 228	41,7	35,2	340**	2,45**	1 301	433	3,65
Holstein (DE)	10 308	40,4	34,7				370	2,37
Montbéliarde (FR)	7 732	39,1	33,5	325	1,74		396	2,63
Holstein (FR)	9 931	41,1	32,8	322	1,10		368	1,58
Limousine (FR)				416	3,21	1 307	434	3,84

*agrégation des classements par moyenne pondérée avec les valeurs suivantes : E=5, U=4, R=3, O=2, P=1.

**moyenne des animaux abattus en Bavière

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après LKV Bayern, LKV Niedersachsen, LKV Baden-Württemberg et LKV Nordrhein-Westfalen, Bundesverband Rind und Schwein, vit Verden, LfL, Arbeitsgemeinschaft der Besamungsstationen in Bayern, Bovins croissance, SPIE-BDNI et Normabev

FIG. 9 : ABATTAGES ALLEMANDS PAR CATÉGORIE D'ANIMAUX


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

La vache Holstein, premier fournisseur de viande de réforme

La domination du cheptel par les animaux laitiers et le fort développement de l'engraissement de jeunes bovins conduit à une partition des abattages en deux catégories. Si les jeunes bovins constituent le premier contingent de viande, avec plus de 45% de la production, les réformes laitières occupent une place importante dans la production de viande bovine allemande (fig. 9). En effet, les abattages de femelles représentent la moitié de la production de viande, et les vaches seules presque un tiers. Le cheptel allaitant étant restreint (14% des reproductrices), les abattages de vaches concernent essentiellement des laitières.

Le cheptel de vaches étant composé pour moitié de Holstein, celles-ci constituent la première source de viande en Allemagne. La localisation de nombreux abattoirs dans les régions d'élevage laitier du nord-ouest atteste de cette place prépondérante des Holstein dans la filière viande bovine. Au contraire des Fleckvieh dont la descendance mâle est usuellement valorisée en taurillon, les veaux Holstein ont des destinées diverses.

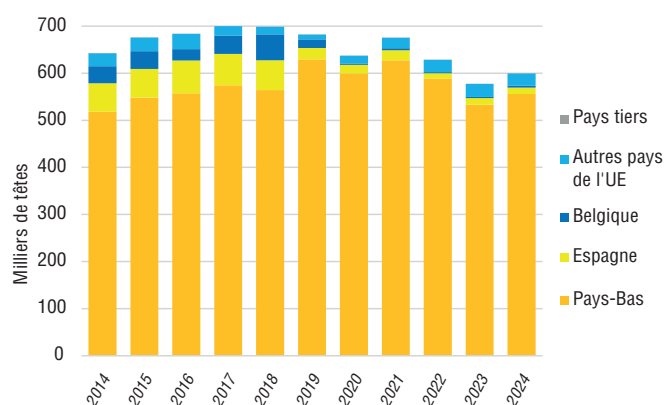
Les mâles Holstein pour la production de viande de veau

Le développement de la filière veau aux Pays-Bas depuis plus de vingt ans a constitué un appel d'air important pour les veaux pie-noir du nord de l'Allemagne. Ainsi, en année moyenne, autour de 600 000 veaux sont exportés dont plus de 90% vers les Pays-Bas (fig. 10). Par ailleurs, 300 000 veaux de boucherie sont abattus tous les ans en Allemagne. Ces deux destinations représentent d'après nos estimations près des trois quarts des orientations des veaux mâles Holstein allemands. Les envois allemands de veaux laitiers ont été relativement stables de 2014 à 2021 (hors effet Covid), avec 600 000 à 700 000 têtes exportées chaque année. Ils reculent nettement depuis 2022, malgré un léger rebond en 2024, la FCO-3 ayant causé une forte baisse des disponibilités en veaux néerlandais que les animaux allemands sont venus combler.

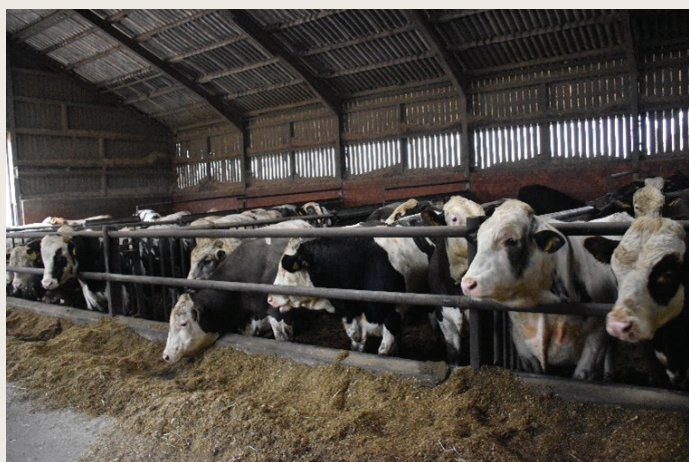
Recours au croisement pour la production de jeunes bovins

La baisse tendancielle du cheptel Fleckvieh, l'explosion des prix des veaux depuis 2024 et le recours croissant à la semence sexée et au croisement viande en Holstein (11% des Holstein bavaroises en 2023, par exemple) conduisent certains engraisseurs à changer de race et à se tourner vers des animaux croisés, par exemple Holstein × Blanc-bleu belge. Cette filière encore émergente est moins bien organisée que le flux de veaux Fleckvieh habituel et nécessite encore de l'adaptation. Par ailleurs, les éleveurs semblent ne pas toujours apprécier ces animaux croisés, le caractère laitier pouvant prendre le dessus pendant l'engraissement et limiter les performances de croissance. Il semble cependant s'agir d'une filière d'avenir au vu des niveaux de prix atteints par les animaux maigres Fleckvieh.

Les effets de la réorientation des veaux de mère Holstein vers la production de taurillons ne sont pas encore clairs et s'ajoutent aux effets de la décapitalisation et des maladies vectorielles. Il semble cependant que la hausse des envois constatée en 2024 s'efface face au manque d'animaux à engraisser en Allemagne. Ainsi, au premier semestre 2025, 250 000 veaux ont été exportés dont 235 000 vers les Pays-Bas contre une référence historique (2015-2021) de l'ordre de 320 000 veaux exportés dont 270 000 vers les Pays-Bas contre une référence historique (2015-2021) de l'ordre de 320 000 veaux exportés dont 270 000 vers les Pays-Bas.

FIG. 10 : EXPORTATIONS ALLEMANDES DE VEAUX DE MOINS DE 160 KG VIF


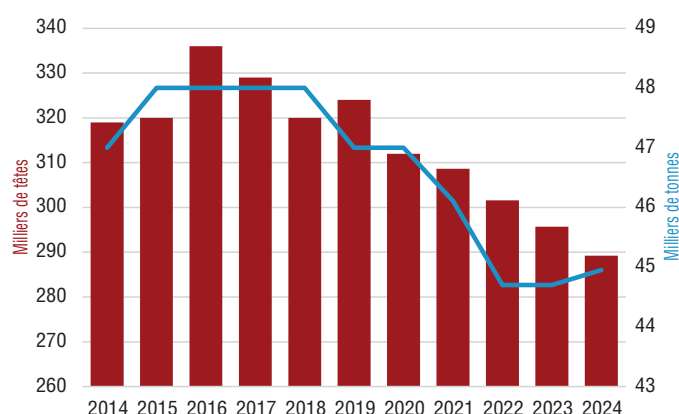
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes allemandes



Jeunes bovins croisés Holstein × Blanc-bleu belge, en engraissement

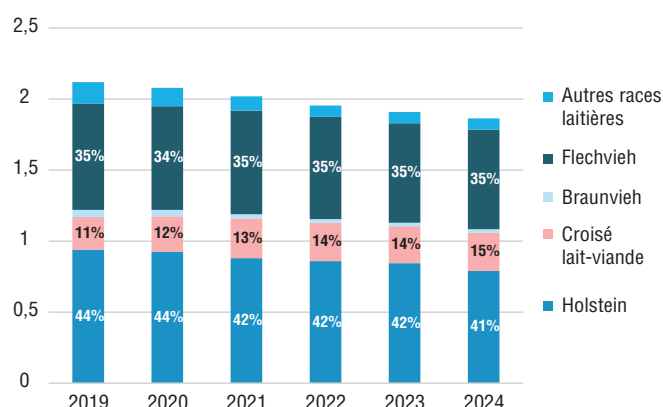
UNE PRODUCTION STRUCTURÉE AUTOUR DES JEUNES BOVINS DE RACE MIXTE

FIG. 11 : ABATTAGES DE VEAUX EN ALLEMAGNE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

FIG. 12 : EFFECTIF DE VEAUX LAITIERS PAR RACE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH

Une filière concentrée et intégrée

Trois entreprises réalisent 80% des abattages de veaux en Allemagne :

- Bahlmann, localisé en Basse-Saxe, est le premier intégrateur allemand de veaux et produit également des gros bovins,
- Brüninghoff, basé en Rhénanie du nord-Westphalie, en zone frontalière des Pays-Bas, est le deuxième abatteur de veaux et fédère une cinquantaine d'éleveurs en intégration,
- Westfleisch, coopérative bovine et porcine de Rhénanie du nord-Westphalie, abat également du veau, sans assurer l'intégration.

Denkavit est également présent en Allemagne, sans disposer de capacités d'abattage. L'entreprise assure l'intégration et vend les veaux gras aux abatteurs.

Production de viande de veau en recul

La production de veau en Allemagne est en forte baisse depuis une dizaine d'années (fig. 11). Ainsi, après un maximum à 336 000 têtes abattues en 2016, elle est tombée à 289 000 têtes en 2024. Malgré la baisse des effectifs abattus ces dernières années, les volumes de viande produits se redressent depuis 2022 sous l'effet de la hausse des poids carcasse, qui sont passés de 148 kg en 2022 à 155 kg en 2024. Les veaux de boucherie sont très majoritairement de race Holstein (fig. 12), les Flechvieh étant conservés pour la production de viande rouge.

La filière veau allemande était forte en 2022 de 330 exploitations professionnelles dont 60% engagées avec un intégrateur, les 40% restant étant propriétaires de leurs animaux. Un dixième de la production est issue d'élevages de petite taille ou d'éleveurs laitiers qui engraisent quelques veaux chaque année, notamment dans le sud du pays où subsiste une forte densité de bouchers artisanaux. Deux systèmes de production coexistent en Allemagne :

- Les deux tiers de la production allemande proviennent de veaux de boucherie classiques, dits "veaux blancs", abattus autour de 28 semaines, avec une alimentation lactée distribuée à hauteur de 280 à 300 kg sur la durée de l'engraissement, avec un démarrage à 2,5 kg/jour puis une diminution progressive. L'aliment fibreux, proposé dès le début de l'engraissement, est ingéré à hauteur de 350 kg sur la durée de l'engraissement.

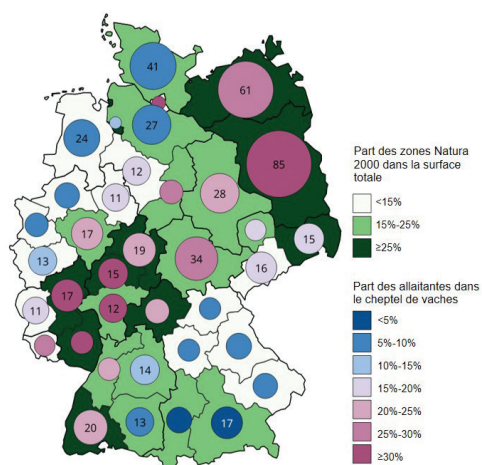
- Le tiers restant est produit en veaux rosés, abattus autour de 30 semaines à partir d'animaux sevrés précocement. Seuls 45 kg de lactoreplaceur sont distribués, l'aliment fibreux produit sur l'exploitation devient le seul aliment à partir de l'âge de 10 semaines, ce qui permet de réduire nettement les coûts d'alimentation.

L'élevage de veaux rosés est attractif pour les éleveurs. Malgré un prix de vente des animaux gras nettement inférieur, les économies réalisées sur l'alimentation lactée (coût de la poudre de lactosérum, chauffage de l'eau, etc.) et le moindre temps de travail continuent d'attirer des candidats, notamment d'anciens éleveurs de veaux de boucherie classique qui se reconvertissent.

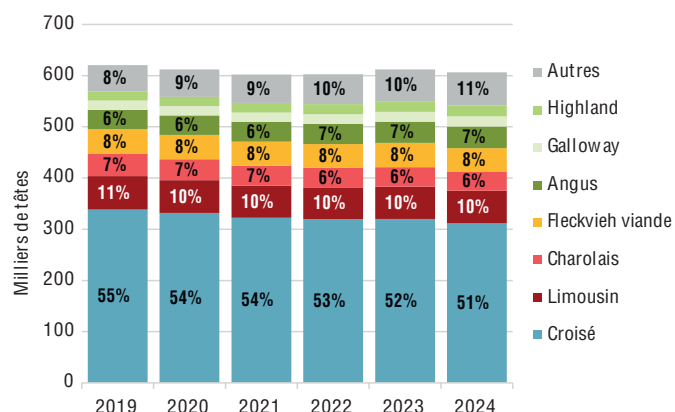
Des exigences de bien-être animal qui compliquent la rentabilité

Depuis le 1^{er} janvier 2023, le transport des veaux avant 28 jours est interdit. Les éleveurs laitiers ont donc l'obligation d'élever les veaux jusqu'à l'âge d'au moins quatre semaines, dans les faits plutôt jusqu'à six à huit semaines. Chez les engraisseurs de veaux de boucherie, cette arrivée plus tardive se traduit par des lots moins homogènes et des croissances au démarrage moins élevées.

Par ailleurs, depuis le 1^{er} février 2024, tous les bovins de moins de six mois doivent disposer d'une zone de couchage sèche, souple et élastique. Cela peut passer soit par une partie des cases en aire paillée, soit par un revêtement caoutchouc à installer au-dessus des caillebotis. Malgré le surcoût, les retours des éleveurs sont d'après l'association des éleveurs de veaux allemands (BDK) plutôt positifs, avec une meilleure mobilité des animaux et un temps de couchage plus élevé. Les veaux doivent par ailleurs disposer au minimum d'1,8 m² par animal.

FIG. 13 : NOMBRE DE VACHES ALLAITANTES, PART DANS LE CHEPTEL DE VACHES ET PART DES SURFACES EN ZONE NATURA 2000

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Agence européenne pour l'environnement

FIG. 14 : EFFECTIF DE VACHES NON LAITIÈRES PAR RACE

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH

Des troupeaux allaitants dans les zones à contraintes

Le cheptel bovin allaitant est peu développé en Allemagne, avec seulement 620 000 vaches en 2024. Les principaux cheptels allaitants sont localisés dans les plaines du nord-est, notamment en Brandebourg (79 000 têtes en 2024) et dans le Mecklembourg-Poméranie occidentale (57 000 têtes). Une diagonale de plus forte densité de bovins allaitants traverse le pays de la frontière polonaise à la Sarre et constitue un négatif de la densité en vaches laitières. Ainsi, près de 40% des vaches du Brandebourg, 30% de celle de Thuringe et 25% de celles de Hesse sont des vaches allaitantes.

Cette diagonale correspond à une zone de plus forte densité d'espaces naturels protégés (fig. 13). Les vaches allaitantes sont ainsi très présentes dans le Brandebourg (38% des vaches) et dans l'Ouest de la Rhénanie-Palatinat (35%), où les surfaces en Natura 2000 représentent un tiers de la superficie totale de la zone. Dans ces espaces, les troupeaux allaitants valorisent des surfaces difficilement accessibles aux élevages laitiers et sont utilisés à des fins d'entretien du paysage et de pâturage de zones difficiles (prairies humides, landes, tourbières).

Les troupeaux sont par conséquent hétérogènes, tant en termes de races que de performances. Ainsi, 28% des vaches non laitières sont des croisements entre races allaitantes (fig. 14), et 23% des croisements entre races laitières et races allaitantes. La Limousine représente la première race à viande avec 10% du cheptel, suivie par la Fleckvieh viande (8%), l'Angus (7%) et la Charolaise (6%).

Les brouards allaitants sont peu appréciés des engraisseurs, l'hétérogénéité des animaux et des préparations (vermifugation et déparasitage ne sont pas systématiques) compliquant fortement la mise en lot et l'engraissement. Ils sont en outre moins adaptés aux systèmes d'engraissement sur caillebotis et aux rations énergétiques utilisées par les engraisseurs. Les performances moyennes à l'engraissement des taurillons allaitants sont ainsi inférieures à celles des Fleckvieh.

Une production également conduite par des passionnés

Une part des éleveurs allaitants, passionnés par certaines races et amateurs de génétique, présente des systèmes plus productifs. Ils capitalisent sur l'image des races allaitantes, en particulier la Limousine et la Charolaise, pour vendre des reproducteurs et commercialiser leur viande. La présence d'engraissement sur la ferme de naissance est habituelle, avec dans certains cas un atelier de vente directe voire une salle d'abattage à la ferme. Cette activité peut être conséquente et représenter plusieurs gros bovins par semaine.

Une frange d'éleveurs, souvent doubles actifs, s'est également tournée vers des races locales à petits effectifs. L'objectif est à la fois d'assurer la pérennité de ces races et de faire vivre un patrimoine agricole familial, au prix de modes de production parfois atypiques : extrême dispersion des parcelles, engraissement de taurillons au pâturage, etc. Là aussi, la vente directe permet d'assurer la viabilité de l'activité en capitalisant sur l'image des races et des systèmes d'élevage.

Des systèmes biologiques existants en taurillons

Bien que rare, l'engraissement de jeunes bovins en agriculture biologique existe en Allemagne. Pour respecter le cahier des charges, les taurillons disposent de place supplémentaire (11 m²/animal en fin d'engraissement) et a minima d'une cour extérieure, voire de pâturage. Selon les Länder et les choix des organismes de contrôle, la combinaison d'une alimentation à base d'herbe et d'un accès extérieur peut permettre de remplir les conditions de l'élevage bio. La ration est basée sur l'herbe conservée.



Élevage biologique de jeunes bovins limousins

UNE PRODUCTION STRUCTURÉE AUTOUR DES JEUNES BOVINS DE RACE MIXTE

Les cinq systèmes d'engraissement de jeunes bovins suivis dans le cadre du réseau Agribenchmark et comparés ci-après avec les systèmes français, italiens et autrichiens ont des caractéristiques propres aux trois zones de production décrites précédemment : Sud de l'Allemagne (Bavière), Nord-Ouest et Est. Les tailles d'ateliers sont variées (de 120 à 4 700 jeunes bovins engraisés par an).

Les races mixtes majoritaires en engraissement de jeunes bovins

Quatre systèmes engraisent des animaux de race mixte issus du troupeau laitier (tab. 2) : Fleckvieh (Simmental allemande) et Braunvieh (Brune). Deux d'entre eux (DE-300 et DE-380) achètent des veaux de moins de 100 kg, tandis que deux autres (DE-120 et DE-525) achètent des veaux sevrés (300 et 380 kg).

En Bavière, deux systèmes sont suivis. L'un engraisse 120 jeunes bovins Fleckvieh par an, le second 300, sur des surfaces relativement restreintes (21 et 39 ha) dans ce Land où le foncier est rare et cher. Leurs GMQ sont élevés et les poids vifs moyens en fin d'engraissement proches (767 et 760 kg).

Dans le nord-ouest du pays, les systèmes DE-380 et DE-525 affichent des GMQ similaires malgré un poids moyen au démarrage très différent, l'un achetant des veaux et l'autre des brouards.

Des troupeaux issus de races allaitantes dans les plaines de l'Est

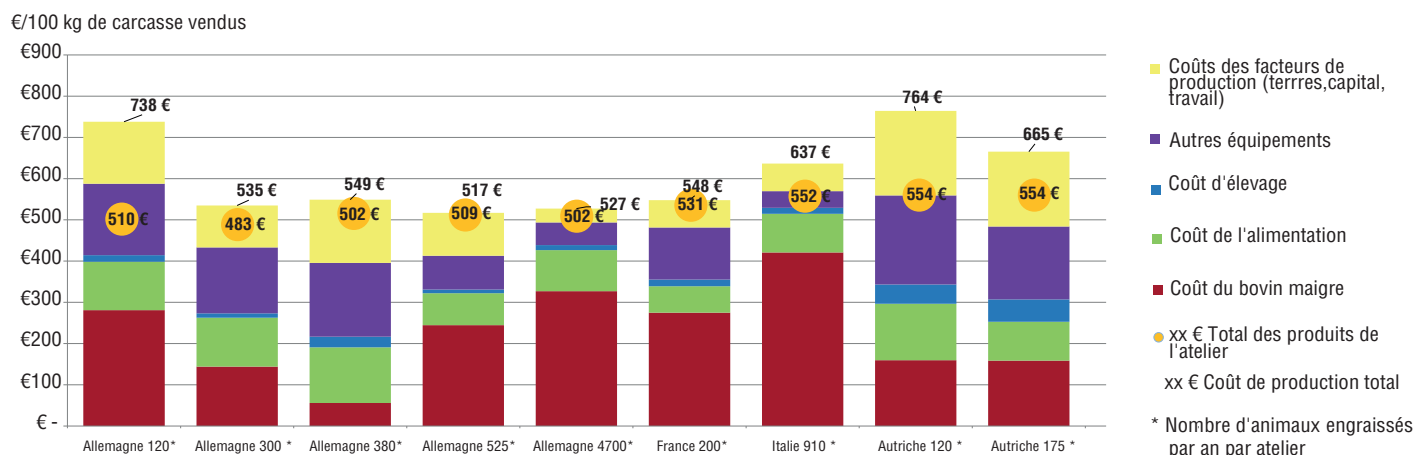
Le cinquième système présenté ici (DE-4700) achète des veaux de 125 kg en moyenne de diverses races allaitantes. Situé en Mecklembourg-Poméranie occidentale, il est représentatif des grandes exploitations allaitantes de l'est de l'Allemagne, où les races à viande valorisent les surfaces difficilement accessibles aux élevages laitiers. Dans ce système, pas de main d'œuvre familiale mais 9 ETP pour l'atelier d'engraissement et une productivité de la main d'œuvre élevée (209 téc produites/ETP). Le GMQ est inférieur à celui atteint par les Fleckvieh chez les engraisseurs du sud de l'Allemagne, les animaux constituant ces cheptels ayant souvent des performances hétérogènes.

TAB. 2 : DESCRIPTION DES SYSTÈMES D'ENGRAISSEMENT DE JEUNES BOVINS ALLEMANDS MEMBRES DU RÉSEAU AGRIBENCHMARK

Éléments 2024		Système engraisseur de jeunes bovins				
		DE-120*	DE-300*	DE-380*	DE-525*	DE-4700*
Système de production	Localisation	Bavière	Bavière	Basse-Saxe	Rhénanie du Nord-Westphalie	Mecklembourg-Poméranie occidentale
	Surface de l'exploitation (ha)	21	39	92	81	175
	Nombre d'ETP pour l'engraissement	1,2	1,2	2,0	2,3	9,3
	% main d'œuvre familiale	71%	94%	58%	94%	0%
	Part de l'activité engraissement dans le CA	63%	76%	100%	97%	100%
	Autres activités	Grandes cultures	Grandes cultures	Grandes cultures	Grandes cultures	Grandes cultures
Système d'engraissement	Race	Fleckvieh	Fleckvieh	Braunvieh	Fleckvieh	Races allaitantes
	Ration	Ensilage de maïs, céréales, soja	Ensilage de maïs, céréales	Ensilage de maïs, ensilage d'herbe, concentré, pulpe de betterave	Ensilage de maïs, concentrés, co-produits	Ensilage de maïs, céréales
	Part des aliments achetés dans la ration hors minéraux (%MS)	100%	17%	18%	23%	53%
	Nombre d'animaux engraisés / an	120	300	380	525	4700
	Poids vif moyen au démarrage (kg)	230	96	83	191	125
	Poids vif moyen après finition (kg)	767	760	730	738	730
	GMQ (g/j)	1494	1378	1209	1293	1318
	Téc produites par ETP	45	109	78	97	211

*Nombre d'animaux engraisés par an par atelier

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

FIG. 15 : COMPARAISON DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ENGRAISSEMENT EN ALLEMAGNE ET VOISINS EUROPÉENS - CONJONCTURE 2024

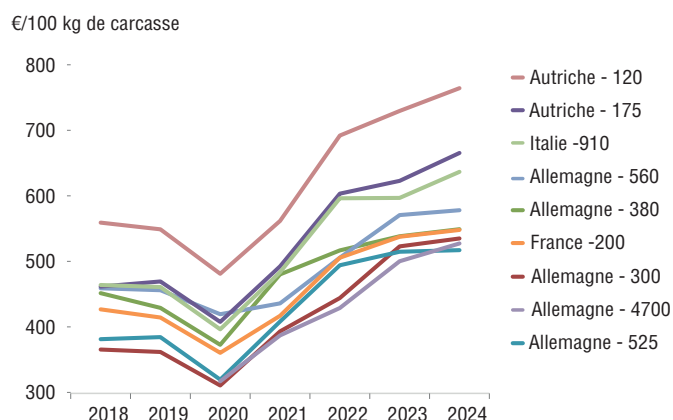
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Des ateliers proches de couvrir leurs charges

En 2024, grâce à la hausse des prix des taurillons et une augmentation mesurée des charges (hors achat du maigre), l'équilibre entre charges et produits ne semble jamais avoir été aussi proche pour les systèmes allemands engraisant 525 animaux et français avec 200 animaux vendus (fig. 15). Ne leur manque respectivement que 0,08 €/kg carcasse et 0,17 €/kg carcasse pour être rentables.

Les petites structures d'engraissement à la peine

Malgré la hausse des prix de vente des jeunes bovins constatée en 2024 sur toute l'Europe par rapport à 2023 (de 3% à 8%), les systèmes de 120 animaux engraisés par an ont du mal à être compétitifs (fig. 15). Que ce soit pour les systèmes allemands ou autrichiens, les produits de vente ne couvrent que les dépenses courantes et une partie des amortissements. Aucune charge supplétive n'est rémunérée (travail, foncier et capital). Leur situation est alarmante puisqu'il manque plus de 2 €/ kilo de carcasse en moyenne pour que l'ensemble des charges soient couvertes.

FIG. 16 : ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRAISSEMENT

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Les systèmes italiens fortement dépendants du prix du maigre

C'est aussi le cas du système italien (910 animaux engraisés/an). En 2024, la revalorisation du prix des taurillons (+7% par rapport à 2023) n'a pas permis d'absorber l'augmentation du coût du maigre (+6%/2023). Cette charge représente désormais 74 % de leur coût de production (+4% par rapport à 2023). Malgré l'évolution contenue des autres charges, il manque 0,85 €/kg carcasse.

Le système allemand engraisant 4 700 animaux achète lui aussi des brouillards, mais plus légers et plus hétérogènes et donc moins chers que les systèmes italiens et bénéficie d'un effet dilution des charges par les kilos produits. Bien que son coût de production soit le plus faible des systèmes étudiés, ici à 502 €/kilo carcasse, il manque 0,25 €/kg carcasse pour que le système soit rentable.

Coûts de production équivalents mais rentabilités contrastées

Une conduite de l'engraissement totalement différente peut conduire à des coûts de production équivalents : c'est le cas du système allemand finissant 380 animaux et du système français (fig. 16). Le premier achète des veaux laitiers (Braunvieh), a une charge alimentaire plus élevée en raison d'une durée d'engraissement plus longue (235 jours de présence supplémentaire) avec un poids fini inférieur de 40 kilos par animal. Les charges liées au bâtiment sont plus élevées, en raison de mises aux normes pour le bien-être animal. De plus la présence de main d'œuvre salariée et d'un foncier plus cher peuvent expliquer la différence de niveau des charges supplétives entre les deux systèmes. Le produit total allemand, inférieur de 0,29 €/kilo de carcasse, explique l'écart de rentabilité de ces deux systèmes.

Hausse de 34% des coûts de production en 6 ans

Concernant les coûts de production, tous suivent des évolutions symétriques et contemporaines aux aléas : même pente à la baisse entre 2018 à 2020 puis à la hausse depuis 2021 (fig. 16). Les coûts de production ont tous augmenté fortement entre 2018 et 2024 : en moyenne +34% de hausse sur cette période.

Depuis 2022, l'accélération de la décapitalisation en vaches qu'elles soient laitières ou allaitantes se traduit sur du long terme par une moindre disponibilité en brouillards, veaux, femelles et mâles finis dans tous les pays étudiés. Ainsi les cours des animaux maigres et finis sont en constante progression. Les prix des principaux intrants (aliments, énergie), après avoir flambé en 2022 semblent amorcer une très légère baisse, limitant la hausse des coûts de production.

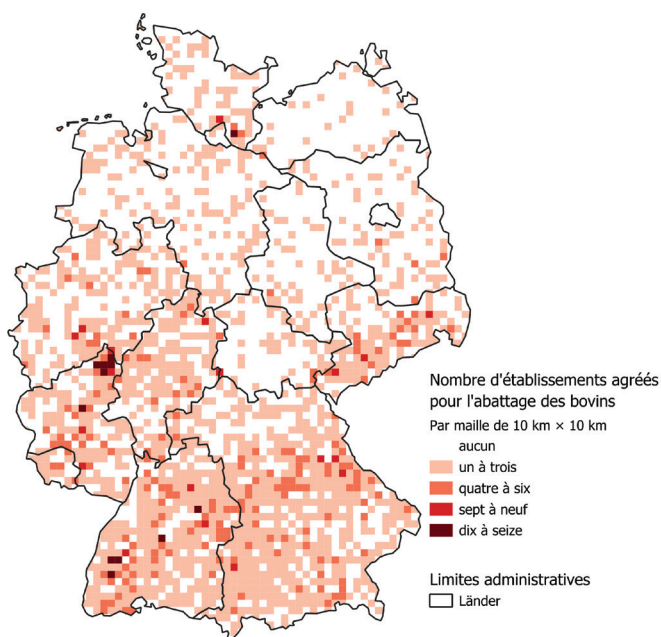
5

UN MAILLON ABATTAGE EFFICACE ET CONTRASTÉ

Les trois principaux abatteurs présents en Allemagne ont réalisé 46% des abattages de bovins en 2023. Les plus grands opérateurs sont également présents sur le marché du porc et ont souffert de la crise porcine des dernières années. L'annonce du retrait de la coopérative Vion du pays a marqué le paysage de l'abattage allemand des deux dernières années. À côté de ces acteurs internationaux, une multitude de petits abattoirs locaux et de salles d'abattage à la ferme ou de boucheries se maintiennent sur le territoire.



FIG. 1 : DENSITÉ D'ABATTOIRS BOVINS PAR MAILLE DE 10 KM



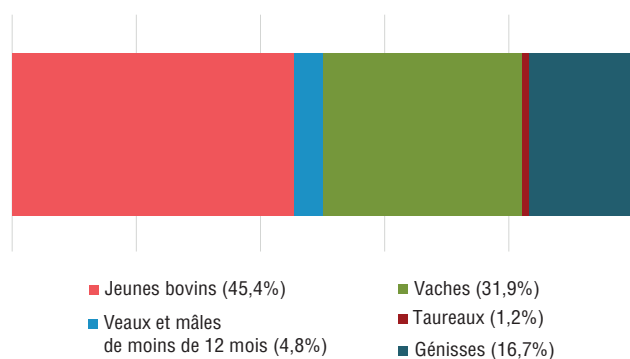
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH

De l'abattage à la ferme aux groupes internationaux

Plus de 3 000 sites sont agréés pour l'abattage de bovins en Allemagne, contre moins de 200 en France en 2022 (fig. 1). Parmi eux, toutes espèces confondues, ceux d'une capacité supérieure à 50 tonnes et plus par jour et soumis à la directive IED étaient au nombre de 107 en 2022¹. Coexistent donc des salles d'abattage à la ferme ou en boucheries, qui traitent un à une dizaine d'animaux par semaine, et des sites pouvant abattre et découper 5 800 têtes de bovins par semaine pour les plus importants (sites Westfleisch de Lübeckke ou encore Vion de Waldkraisburg). Le maillon de l'abattage jouit donc d'une diversité particulière en Allemagne.

¹<https://www.umweltbundesamt.de/themen/wirtschaft-konsum/industriestruktur/nahrungs-futtermittelindustrie-fierhaltungsanlagen/schlachtbetriebe-verwertung-fierischer#schlachthofe-und-schlachtbetriebe-in-deutschland>

FIG. 2 : PRODUCTION ALLEMANDE DE VIANDE BOVINE EN 2023



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après BMELH



Le haché peut représenter la moitié de la viande sortie abattoir

Une production dominée par la viande issue du troupeau laitier

L'Allemagne possédant le premier cheptel laitier d'Europe avec 3,6 millions de vaches laitières, et seulement 620 000 vaches allaitantes, la viande bovine allemande est principalement issue de jeunes bovins (45%), dont une majorité de Fleckvieh et de croisés Holstein, et de vaches de réforme (32%), dont une majorité de réformes laitières (fig. 2).

En 2024, la production de viande de bœuf et de veau s'est élevée à 1,0 million de têtes, en hausse pour la deuxième année consécutive, de 10 000 têtes. En tout, 3,0 millions de bovins ont été abattus. 25,5% des animaux provenaient de Bavière, suivie par la Basse-Saxe (24,9%), la Rhénanie du nord-Westphalie (17,1%) et le Bade-Wurtemberg (13,3%). À eux quatre, ces Länder fournissent 81% de la viande bovine abattue en Allemagne.

Ventes surtout en découpes, peu en carcasses

Les ventes en carcasses et demi-carcasse sont nettement minoritaires, la majorité de la viande étant découpée et transformée sur les sites d'abattage. La faiblesse des achats en boucherie et la prépondérance des ventes au détail en pré-emballé incitent en effet les abatteurs à fournir un produit prêt à consommer à leurs clients.

La viande hachée représente de 40% à jusqu'à plus de 50% de la viande sortie abattoir selon les acteurs. Les pièces comme le collier pour les *Roulade* et les charcuteries peuvent être transformées directement sur les sites d'abattage.

Par ailleurs, les boucheries traditionnelles et les rayons à la coupe se tournent de plus en plus vers les pièces prêtes à découper, gage de facilité dans la gestion du magasin.

La saisonnalité de la consommation influence aussi le travail des abattoirs et ateliers de découpe. Un pic de consommation hivernal en deux temps est observable tous les ans. D'abord une demande en produits festifs en décembre : rôtis et *Rouladen*, à partir du collier, puis en janvier la demande en haché devient très forte provoquant même usuellement une tension sur les disponibilités en vaches laitières. En été, le creux de consommation se traduit dans le prix du vif.

Les marchands d'animaux, entre concentration et internalisation

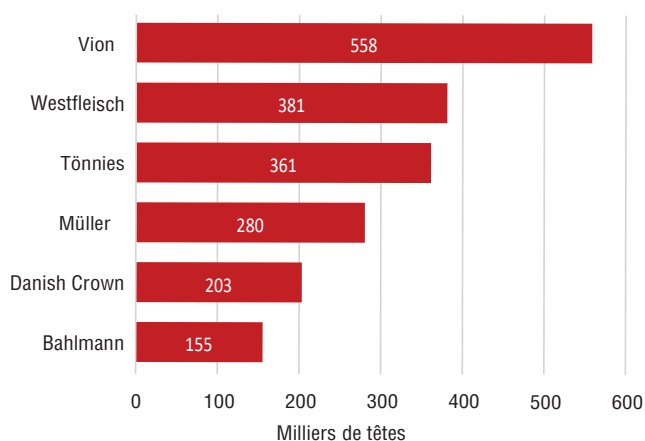
Les contrats écrits sont peu répandus : 90% des animaux sont commercialisés sans contractualisation. Les commerçants en vif ont opéré de nombreuses fusions au cours des dernières années pour faire face notamment à l'augmentation structurelle des coûts d'exploitation. Depuis quelques années, plusieurs groupes tels que Vion et Tönnies ont par ailleurs intégré cette activité pour une part de leurs approvisionnements¹.

L'augmentation importante du nombre de cahiers des charges abatteurs et distributeurs en réponse aux demandes sociétales conduit à replacer ce maillon intermédiaire au centre du jeu. Il existe ainsi des contrats tripartites ou quadripartites d'une durée d'un à deux ans associant l'éleveur, l'abatteur, le distributeur et éventuellement le négociant. Ces contrats concernent notamment les cahiers des charges spécifiques des distributeurs (Reinestroh – sur paille ou Bauernliebe – amour d'éleveur chez Edeka par exemple).



Camion de la coopérative de commerce en vif Viehvermarktungsgemeinschaft Aller-Weser-Hunte.

¹Bericht Fleisch 2025, Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung

FIG. 3 : CLASSEMENT DES 6 PREMIÈRES ENTREPRISES D'ABATTAGE EN ALLEMAGNE EN 2023

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après AMI

Bien-être animal pendant le transport et à l'abattoir

La certification Qualität und Sicherheit (QS) est exigée par les abattoirs (voir page 30). Elle garantit la traçabilité et le respect des bonnes pratiques d'hygiène et d'élevage. Les abattoirs n'acceptent quasi exclusivement que des animaux élevés en Allemagne et issus d'élevages certifiés QS.

Le transport des animaux vivants se fait de plus en plus dans des camions entièrement clos, climatisés, et équipés de caméras pour surveiller les animaux. Le transport est limité à 4 heures dès que la température dépasse 30°C. Un abatteur met en place volontairement des caméras aux poste d'étourdissement et de saignée, une mesure envisagée au niveau fédéral par le ministre de l'Agriculture.

Chez les principaux abatteurs, l'abattage est exclusivement réalisé avec étourdissement et la saignée thoracique est majoritaire. L'ensemble de leurs sites est cependant certifié halal. L'abattage rituel en Allemagne autorise l'étourdissement des animaux.

Les plus gros abattoirs appartiennent à trois principaux groupes

Depuis les années 90, l'industrie de la viande allemande s'est fortement concentrée. D'un maillage de petites à moyennes entreprises tournées essentiellement vers le marché régional, elle s'est transformée pour conquérir les marchés internationaux. Ainsi, si les petits abattoirs représentent les deux tiers des outils, ils ne comptent plus que pour 11% du chiffre d'affaires du secteur. À l'opposé de l'éventail, 0,5% des abattoirs emploient plus de 1 000 salariés et réalisent ainsi 80% du chiffre d'affaires. Les dix premières entreprises abattent ainsi 80% des porcs en Allemagne, les trois premières assurant même 60% de la production porcine. La concentration est au même niveau en bovins : dix entreprises abattent 78% des animaux. Vion est le premier acteur pour les bovins avec 558 000 têtes abattues en 2023, suivi de Westfleisch et Tönnies (Premium Food group ou PFG depuis le 1^{er} janvier 2025), avec respectivement 381 000 et 361 000 têtes (fig. 3).

Les principaux abatteurs de bovins en Allemagne sont également très investis dans le porc et leur viabilité dépend de ces deux viandes, parfois même majoritairement du porc. Ainsi l'émergence de la peste porcine africaine en Allemagne a conduit à la fermeture de marchés stratégiques pour le porc allemand, au premier rang desquels figurait le marché chinois. L'interruption des exportations vers la Chine a conduit à une crise dans le secteur porcin et à une forte décapitalisation des cheptels de truies. Les outils d'abattage se sont en conséquence retrouvés en surcapacité, ce qui a conduit à une fragilisation des modèles économiques de ces entreprises et à une nouvelle restructuration du maillon.

Départ de Vion d'Allemagne, ambitions contrariées de Tönnies

En 2024, la coopérative néerlandaise Vion a annoncé son souhait de se concentrer sur sa zone d'activité historique, les Pays-Bas et la Belgique, et par conséquent son retrait d'Allemagne. Ses activités porcines et bovines ont été mises en vente (sites d'abattage, de découpe, filiales de commerce en vif...). Le numéro 1 de l'abattage de porcs en Allemagne et troisième en bovins, Premium Food Group (anciennement Tönnies), s'est positionné pour reprendre les sites bovins du sud de l'Allemagne. Un accord avait été trouvé entre les deux entreprises, mais une décision de l'autorité de la concurrence allemande rendue en juin 2025 a contrarié ces plans.

Si Vion a semblé prendre la nouvelle avec philosophie alors que son plan de retour à la rentabilité commençait à porter ses fruits au premier semestre 2025¹, PFG a annoncé étudier les possibilités de recours. Autre acteur important de la filière viande allemande, Westfleisch ne s'était pas positionné dans un premier temps. La décision de l'autorité de la concurrence semble avoir changé la donne et la coopérative de Westphalie pourrait entrer dans la course à la reprise des sites de Vion.

¹Vion a en effet déjà cédé la plupart de ses sites spécialisés porcs, activité qui a souffert de la PPA et de la fermeture des frontières chinoises. Les sites convoités par PFG pour l'abattage des bovins ne seraient pas déficitaires.

Trois groupes se taillent la part du lion des abattages de bovins et de porcs

Les coopératives Vion (siège aux Pays-Bas) et Westfleisch ainsi que l'entreprise Premium Food Group (anciennement Tönnies) abattent à elles trois 43% des bovins en Allemagne.

Abattages de bovins en 2023, en têtes¹ :

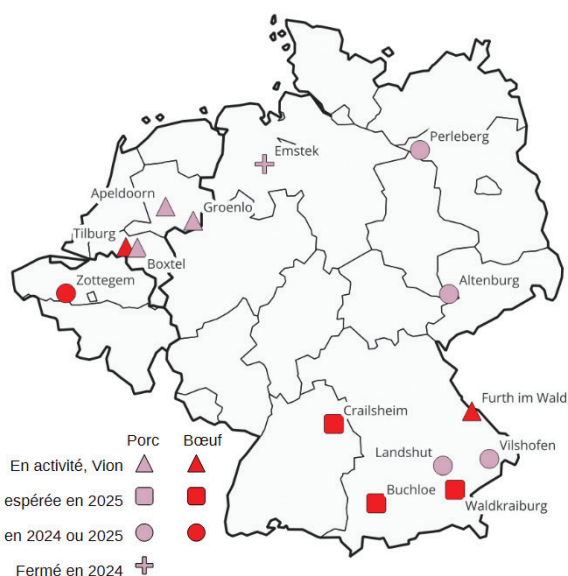
- 1 - Vion Food Group : 558 000
- 2 - Westfleisch : 381 000
- 3 - Premium Food Group (ex-Tönnies) : 361 000

Abattages de porcs en 2024 (et 2023), en têtes :

- 1 - Premium Food Group (ex-Tönnies) : 13,2 M (13,99 en 2023), soit 30% de parts de marché
- 2 - Westfleisch : 6,9 M (6,5 M en 2023), soit 16% de parts de marché
- 3 - Danish Crown : 2,75 M (2,10 M), soit 6% de parts de marché
- 4 - Vion Food Group : 2,4 M (5,3 M en 2023), soit 5% des parts de marché.

¹ISN-Schlachthofranking 2024, schweine.net/news/isn-schlachthofranking-2024-branche-in-bewegung.html

FIG. 4 : ÉVOLUTION DES CAPACITÉS D'ABATTAGE DU GROUPE VION EN ALLEMAGNE, AUX PAYS-BAS ET EN BELGIQUE DEPUIS 2024



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Vion

Retrait total d'Allemagne retardé pour Vion

La coopérative néerlandaise Vion Food Group était en 2023 le premier abatteur de bovins en Allemagne et le troisième en porcs (voir chiffres ci-contre). Implantée en Allemagne depuis une vingtaine d'années, les éleveurs allemands auprès desquels l'entreprise s'approvisionne ne sont pas adhérents de la coopérative. Ses 11 500 éleveurs-adhérents sont tous situés aux Pays-Bas. Elle compte 20 sites d'abattage aux Pays-Bas, en Belgique et en Allemagne, toutes espèces confondues. 17 500 bovins sont abattus sur l'ensemble de ses sites par semaine.

En 2024, la coopérative néerlandaise Vion a affiché une perte de 81,3 millions d'euros. Le chiffre d'affaires avait plongé de 6%, à 3,13 milliards d'euros. Mais la perte a été moins élevée qu'en 2023 (résultat de -89,7 millions d'euros)². Au cours des dernières années, Vion s'est progressivement séparée de ses activités les moins rentables dans le cadre de son plan stratégique. La coopérative avait, entre autres actions, annoncé vendre ou fermer de nombreux sites en Allemagne pour se recentrer sur ses activités aux Pays-Bas et en Belgique. Ainsi, sa production de viande en Allemagne est passée de 637 000 à 344 000 têtes entre 2023 et 2024. Sur les onze sites allemands, six avaient été fermés ou vendus entre 2024 et début 2025 et quatre autres étaient en cours de cession (fig. 4).

La dernière phase de la vente des activités allemandes de Vion concernait notamment celle des sites d'abattage de bovin du sud de l'Allemagne à Premium Food Group. Le refus notifié par l'autorité de la concurrence allemande a annulé la vente en cours. Vion a réagi à cette décision en précisant que ces sites étaient cédés pour une question de cohérence stratégique (sortie de l'Allemagne) et non pas pour des raisons de performance économique des sites³. Pour l'instant, Vion reste donc présente en Allemagne.

Implantation locale pour la coopérative Westfleisch

La coopérative Westfleisch, deuxième abatteur de bovins en Allemagne concentre ses dix sites d'abattage et transformation de viande bovine et porcine dans le nord-ouest de l'Allemagne. Elle compte 5 100 éleveurs-adhérents et emploie 7 200 salariés. Son chiffre d'affaires 2024 s'est élevé à 3,4 milliards d'euros. Presque centenaire, la coopérative propose une gamme de produits à base de viande de porc, bœuf et veau : viande fraîche, transformée, ainsi que du pet-food.

Premium Food group (ex-Tönnies), un groupe en croissance

Fondé en 1971, Premium Food group est un groupe familial dont le siège est à Rheda-Wiedenbrück en Allemagne. Avec un chiffre d'affaires de 7,3 milliards d'euros en 2023, dont 4,1 réalisés en Allemagne, et 21 000 salariés, l'entreprise est le premier abatteur de porcs en Allemagne et le troisième en bovins.

Peu présent dans le sud de l'Allemagne en bovin notamment, PFG a voulu saisir l'opportunité de reprendre quatre sites (dont deux en Bavière et un en Bade-Wurtemberg) dont Vion souhaitait se séparer. En juin 2025, l'autorité de la concurrence allemande a notifié un refus aux deux entreprises. PFG a entrepris de faire appel de la décision et à date la situation reste en suspens. Une bonne nouvelle tout de même pour le groupe qui cherche à faire croître ses activités, la même autorité de la concurrence a autorisé la reprise de son concurrent The Family Butchers, un des plus grands fabricants allemands de saucisses⁴.

²Vion Food group Annual report 2024 - vionfoodgroup.com/de/

³Editorial de Tjarda Klomp, CEO de Vion Food group dans le magazine de l'entreprise ProAgrar de juillet 2025

⁴schweine.net/news/toennies-darf-the-family-butchers-uebernehmen.html



Salle d'abattage et de ressuyage dans une exploitation de Bavière

Un maillage très dense de petits abattoirs artisanaux

Les éleveurs et bouchers allemands ont depuis longtemps des agréments pour des salles d'abattage. En lien avec les autorités sanitaires des Länder, ils ont su s'adapter pour répondre aux exigences du règlement UE 853/2004 du paquet hygiène et sont donc agréés selon la même législation que les grands abattoirs.

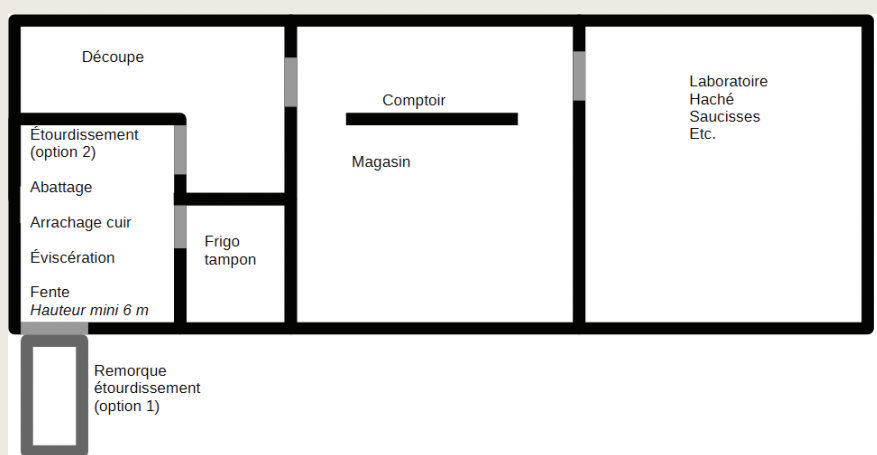
C'est le cas de bouchers pour l'approvisionnement de leur boucherie, et d'éleveurs, y compris avec des troupeaux de taille importante, pour de la vente directe. Cette dernière peut être le débouché principal de l'élevage ou venir en complément de la vente d'animaux finis à l'abattoir. La marche en avant peut se faire dans le temps et non obligatoirement dans l'espace. Deux animaux peuvent par exemple être travaillés l'un à la suite de l'autre.

Concrètement, l'étourdissement a lieu dans la cour juste à l'entrée de « l'abattoir », dans une cage de contention par exemple, ou directement dans la salle d'abattage équipée d'un piège. Si l'étourdissement a lieu à l'extérieur, l'animal est transporté grâce à un chariot sur roulette (à gauche sur la photo ci-contre) dans la salle d'abattage à proprement parler. Il y est suspendu par une patte arrière en vue de la saignée et de la suite des opérations jusqu'à la demi-carasse. Ces dernières sont réalisées au même endroit (voir plan ci-dessous). Les demi-carasses ou quartiers sont stockés dans une salle froide à part avant de pouvoir traiter l'animal suivant. Les carcasses sont inspectées par les services vétérinaires post-mortem.

La découpe est réalisée par l'éleveur ou des bouchers salariés. La viande est commercialisée en colis avec du piécé et beaucoup de saucisses et haché. Une personne ayant suivi une formation relative au bien-être animal en abattoir (ce peut être l'éleveur) doit obligatoirement être présente lors de l'étourdissement.

Abattage semi-mobile et tir au fusil

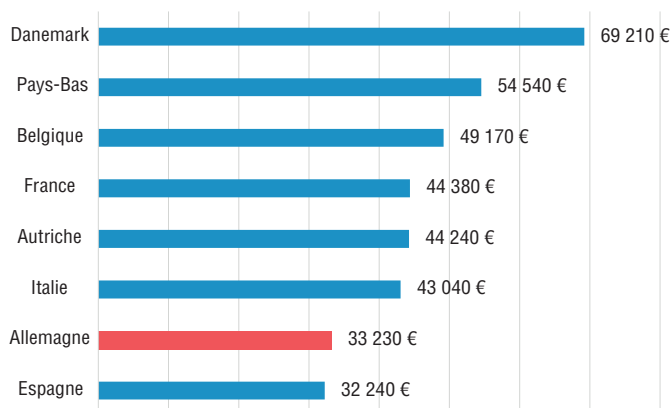
Plus confidentiel, l'étourdissement au pré est aussi autorisé. Dans ce cas, trois personnes en plus de l'éleveur doivent être présentes : une des services vétérinaires, un chasseur avec permis, un référent protection animale. Un seul tir est autorisé. La saignée doit avoir lieu dans la minute après « affalage », à l'extérieur avec un contenant pour récupérer le sang, puis l'animal est transporté vers l'abattoir dans une remorque avec double fond. Le règlement européen impose un maximum de 2 h entre la saignée et le traitement de la carcasse, mais dans certains Länder les services vétérinaires exigent une analyse bactériologique à partir d'une heure de transport.



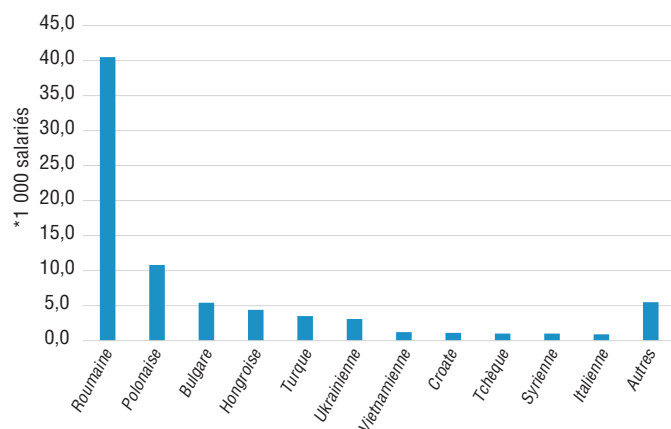
Plan d'une salle d'abattage à la ferme, réalisé à partir d'un outil observé sur une exploitation bavaroise



Atelier de découpe d'un abattoir en Allemagne

FIG. 5 : COÛT MOYEN DE LA MAIN D'ŒUVRE DANS L'INDUSTRIE DE LA VIANDE EN €/SALARIÉ

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après fondation Hans-Böckler et Eurostat

FIG. 6 : NATIONALITÉ DES TRAVAILLEURS DANS L'INDUSTRIE DE LA VIANDE EN 2024

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après fondation Hans-Böckler

Droit du travail en abattoir, un changement de paradigme

Le secteur allemand de l'abattage s'appuyait jusqu'à il y a peu sur une main d'œuvre étrangère, principalement d'Europe de l'Est, via de la sous-traitance et des travailleurs détachés aux contrats précaires. Cette force de travail représentait en 2018 plus de 50% de la main d'œuvre des abattoirs, et même près de 80% dans l'un d'entre eux rapporte l'institut de sciences économiques et sociales de la fondation *Hans Böckler*¹.

La mise en application de salaires minimum a été un premier changement important pour le volet social du travail en abattoir. Avant 2015, les salaires étaient bien en-deçà du salaire minimum, instauré cette année-là à 8,50 €/h. Les dernières négociations l'amèneront à 13,90 €/h au 1^{er} janvier 2026 puis 14,60 €/h un an plus tard (fig. 5).

Interdiction de recourir au travail détaché depuis 2021

En 2021, un séisme est venu modifier en profondeur l'organisation du travail dans les abattoirs allemands : depuis le 1^{er} janvier de cette année, les entreprises d'abattage, découpe et transformation de la viande doivent employer directement leurs salariés. C'est la fin du recours au travail détaché à bas coût qui avait participé au succès économique de l'industrie de la viande allemande pendant de nombreuses années. Le décret interdit le recours à la sous-traitance, instaure l'obligation de l'enregistrement électronique du temps de travail et met en place des contrôles des conditions de logement, y compris en dehors de l'enceinte de l'entreprise. Depuis le 31 mars de la même année, le travail intérimaire, résiduel dans le secteur (environ 6% des employés), est lui aussi interdit (sauf exceptions pendant trois ans). Conséquence directe de la mise en application de cette loi, dès 2021, une hausse de 18% /2020 du nombre de salariés inscrits au régime social allemand pour le secteur de la viande a été observée.

Il est à noter que le personnel extérieur peut toujours être employé pour les activités de nettoyage, logistique ou encore au sein des ateliers de haché pour hamburger par exemple.

Manque de main d'œuvre dans tous les secteurs

Si l'application de cette loi a fait craindre une forte hausse des coûts de production en abattoir, elle a été concomitante avec un manque de main d'œuvre structurel. Le recours à la main d'œuvre étrangère est toujours nécessaire, même si les contrats ont changé (fig. 6). Ainsi, en 2024, le nombre de travailleurs sans la nationalité allemande s'élèverait à un peu plus de 83 000, sur 150 000 salariés dans les entreprises de plus de 20 salariés du secteur².

En 2022, le coût de la main d'œuvre dans l'industrie allemande de la viande était toujours estimé parmi les plus bas d'Europe de l'Ouest, avec l'Espagne (fig. 5).

Autre effet de la nouvelle loi, la hausse du nombre de contrats à durée déterminée qui ont remplacé, dans une certaine mesure, les contrats à temps partiel et le travail détaché. Ils apportent de la flexibilité aux employeurs. Dans le secteur de la viande, les CDD représentaient 59% des embauches en 2023.

Enfin, les abattoirs et ateliers de découpe doivent fonctionner avec un turnover important chez leurs salariés. Un noyau de 65% à 70% des employés est habituellement stable. Il s'agit de salariés qui travaillent depuis quelque temps dans le secteur, dont la famille est en Allemagne et qui ont des perspectives à long terme. Environ 30% des effectifs peuvent être remplacés plusieurs fois en un an. Le rapport de la fondation *Hans-Böckler* précité souligne la difficulté à trouver et fidéliser la main d'œuvre dans un secteur qui n'est pas le plus rémunérateur et avec conditions de travail difficiles (température, humidité, pénibilité...).

¹Study Nr. 41 · März 2025 · Hans-Böckler-Stiftung: Neue Arbeitswelt in der Fleischindustrie? Eine Bilanz der Veränderungen nach dem Arbeitsschutzkontrollgesetz (Nouvelle réalité du travail dans l'industrie de la viande? Bilan des évolutions depuis la mise en application du décret sur le contrôle de la protection au travail)

²<https://www.fokus-fleisch.de/wirtschaftsfaktor-fleischwirtschaft> d'après Statistisches Bundesamt

6

LES GMS ET LES DISCOUNTERS FACE AUX ATTENTES SOCIÉTALES

La grande distribution représente 85% des achats de produits carnés des ménages, répartis à peu près équitablement entre les groupes de discount et les grandes surfaces classiques. Chez les discounters, la viande est vendue exclusivement en UVCI. Au rayon coupe des enseignes généralistes, on retrouve principalement des produits de charcuterie et peu de piécé.

À côté de l'étiquetage obligatoire de l'origine de la viande bovine figurent une multitude de démarches volontaires, demandées par les distributeurs ou bien d'autres intervenants des filières. Le développement de l'affichage du mode d'élevage, à l'initiative des distributeurs, a essaimé et fait maintenant l'objet d'un projet du gouvernement aux contours encore flous.



La distribution, entre discount et cahiers des charges multiples

La grande distribution allemande est concentrée et très concurrentielle. Les ménages y réalisent 85% de leurs achats de produits carnés à domicile, répartis à peu près équitablement entre les enseignes discount et les grandes surfaces généralistes. Les ventes en boucheries concernent environ 11% des achats.

Chez les discounters, la viande est vendue exclusivement en UVCI. Les magasins généralistes sont en général de taille relativement modeste (format supermarché) et disposent souvent d'un rayon à la coupe, où on retrouve cependant principalement des produits de charcuterie et peu de piécé. Dans les grandes surfaces les plus « haut de gamme », la viande mise en avant au rayon traditionnel affiche un niveau de mode d'élevage plus élevé ou encore une origine particulière (locale ou française par exemple), tandis que la viande allemande au premier niveau des modes d'élevage est en libre-service, de même que la viande importée premier prix.

La viande, un produit alimentaire comme un autre

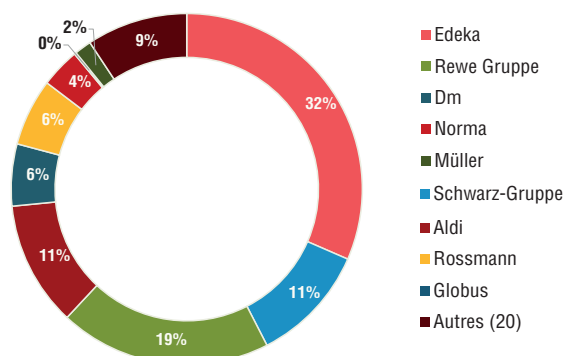
Le consommateur allemand, très sensible au prix pour les achats alimentaires, a logiquement une préférence pour les enseignes discount, très présentes en Allemagne. Aldi et Lidl sont en tête des lieux où les consommateurs allemands réalisent régulièrement leurs courses alimentaires. Viennent ensuite, pas très loin derrière, Edeka et Rewe, deux enseignes généralistes qui proposent aussi des produits sous marque de distributeur. Les achats de viande ne font pas exception à ces habitudes de consommation.

Concurrence entre marques nationales et discount

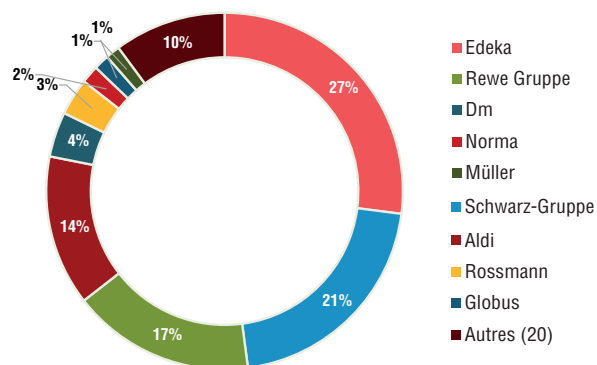
Les prix alimentaires ont augmenté de près de 26% en Allemagne entre 2022 et 2024. Les ventes de produits alimentaires ont été en croissance en 2024 de 0,6% /2023 en volume, tandis que le chiffre d'affaires de la distribution, corrigé de l'inflation, était en hausse de 2,4% /2023 mais inférieur de 8% à son niveau d'avant pandémie. Dans ce contexte, les discounters ont réalisé de meilleurs résultats que la moyenne et leurs parts de marché ont atteint 38%. En deux ans, celles des marques de distributeurs sont passées de 41 à 46%, au détriment des marques nationales. La part des marques propres dans les assortiments de produits est de plus en plus importante et différenciée. À côté des marques premiers prix comme « Ja » (Rewe) et « Gut & Günstig » (Edeka), les distributeurs mettent en avant l'origine régionale ou l'agriculture biologique. Cela répond à la fois à la demande des consommateurs et est une façon de concurrencer les marques nationales des groupes agroalimentaires.



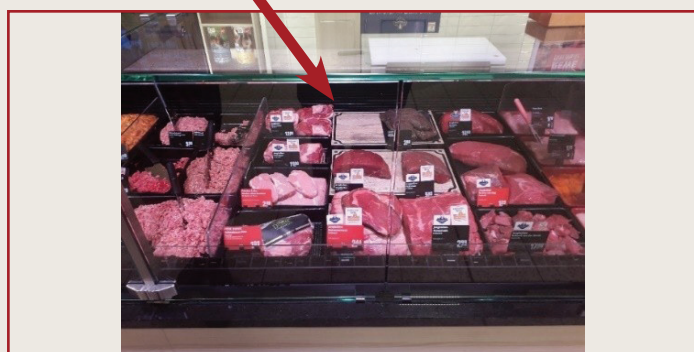
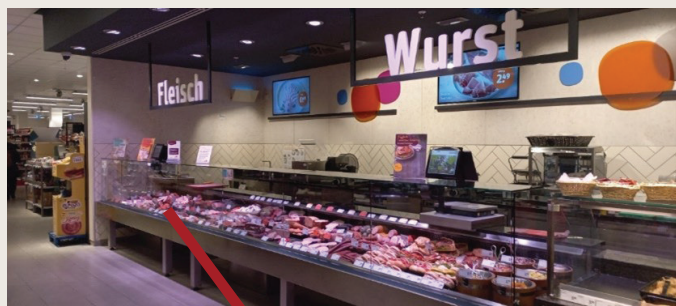
Viande de bœuf fraîche préemballée, à marque premier prix, origine Allemagne, certifiée QS et mode d'élevage niveau 1

FIG. 1 : PART DU NOMBRE DE MAGASINS DES PRINCIPALES ENSEIGNES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN ALLEMAGNE EN 2023

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après EHI Retail Institute et Lebensmittel Zeitung

FIG. 2 : PARTS DE MARCHÉS (EN % DU CA TOTAL) DES PRINCIPALES ENSEIGNES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN ALLEMAGNE EN 2023

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après EHI Retail Institute et Lebensmittel Zeitung



Rayon traditionnel d'une enseigne de distribution généraliste (en haut) et partie réservée au piécé, dont la viande de boeuf (en bas).

De multiples enseignes mais un chiffre d'affaires concentré

En 2023, le secteur de la grande distribution a réalisé un chiffre d'affaires de 211 milliards d'euros pour 36 900 magasins. Les quatre groupes leaders représentent 76% de parts de marché parmi les 30 premiers groupes de la distribution alimentaire en Allemagne. L'enseigne Edeka est leader en nombre de magasins (32%) et en chiffre d'affaires (27%). Viennent ensuite Rewe et les enseigne du groupe Schwarz (Lidl et Kaufland), puis Aldi (fig. 1 et 2). Les cinq premiers du classement réalisent 87% du CA total.

Chaque groupe a une enseigne généraliste et une discount. Ainsi par exemple, Rewe a des magasins discount sous enseigne Penny. De façon générale, les GMS allemandes sont très spécialisées sur l'alimentaire, le non alimentaire est peu présent. On compte beaucoup de « super » et très peu de très grands magasins type « hyper ».

Hégémonie du pré-emballé

Plus de 70% de la viande et des saucisses sont achetés pré-emballés au rayon libre-service des grandes surfaces. Saucisses et salamis prédominent dans les rayons. Côté viande, les morceaux sont prédécoupés pour favoriser les portions de deux ou quatre personnes : morceaux pour goulasch, pot-au-feu (*Suppenfleisch*) ou haché ainsi que des pièces à griller.

Charcuteries et viandes de qualité reines du rayon traditionnel

Les enseignes, hors discount, disposent souvent d'un rayon boucherie traditionnelle. L'offre de salamis, saucisses et charcuterie y est abondante. La part de la vitrine consacrée à la viande fraîche est faible. Les morceaux disponibles sont le rôti, les *roulades* et parfois des abats comme la langue. Y sont mis en avant le mode d'élevage (*Haltungsform* 3 ou Bio) ou l'origine (locale, étrangère de qualité...), justifiant un prix plus élevé. On y retrouve également de la viande hachée, pure bœuf, porc ou en mélange bœuf-porc, dans différentes proportions. Le manque de main d'œuvre qualifiée limite parfois les horaires d'ouverture de ces rayons.

Recul de 25% en 10 ans des boucheries artisanales

On compte près de 16 500 boucheries en Allemagne, filiales comprises, employant 133 250 personnes, soit en moyenne 13 salariés par site. On y retrouve bien sûr de la viande fraîche, mais elle est minoritaire dans les vitrines face à l'offre abondante de charcuteries. Parmi les difficultés rencontrées par les artisans bouchers, le manque de main d'œuvre qualifiée et la difficulté à trouver un repreneur sont les plus importants. Ils souffrent également de la concurrence avec les grandes surfaces et particulièrement les discounters, ainsi que des changements d'habitudes de consommation, accentués par l'inflation depuis 2022. En 10 ans, le nombre de boucheries a reculé de plus de 25%.

La vente directe bien implantée dans les zones à fort pouvoir d'achat

La vente directe est répandue, tant chez des éleveurs bio ou de races allaitantes à petits effectifs que chez des éleveurs avec des cheptels plus importants. Elle se pratique notamment dans le sud de l'Allemagne et à proximité des grandes agglomérations, où les consommateurs ont le plus de pouvoir d'achat. La possibilité d'avoir une salle d'abattage à la ferme, mais aussi le développement des solutions d'abattage mobiles ou semi-mobiles, favorisent ce circuit de distribution. Là encore, haché et saucisses se taillent la part du lion dans les produits proposés par les éleveurs, à côté des pièces de viande classiques.

LES GMS ET LES DISCOUNTERS FACE AUX ATTENTES SOCIÉTALES



Steak vendu au rayon libre-service d'une grande-surface allemande portant le logo *Qualität und Sicherheit*, l'indication du mode d'élevage (niveau 1) et origine Allemagne.



Viande de porc portant la démarche *Initiative Tierwohl*, l'affichage du mode d'élevage niveau 2 ainsi que le logo QS et l'origine Allemagne.

Le gouvernement s'empare de l'étiquetage du mode d'élevage

Le gouvernement Scholz a lancé un projet d'étiquetage obligatoire du mode d'élevage sur le même modèle que celui décrit ci-après, mais légèrement différent, contraignant ainsi le premier à s'adapter. Ici, pas d'équivalence avec d'autres démarches mais une déclaration des éleveurs aux autorités. Cet étiquetage obligatoire des modes d'élevage s'applique pour le moment uniquement à la viande de porc et la date limite pour sa mise en application a été repoussée au 1^{er} mars 2026. Pour les autres espèces, le calendrier est incertain et il ne remplace pas (à date) le *Haltungsform-Kennzeichnung* (étiquetage du mode d'élevage) privé existant.



Affichage du mode d'élevage obligatoire avec cinq niveaux : bio, accès à l'extérieur ou au pâturage, stabulation ouverte, stabulation avec place supplémentaire, stabulation

L'indication de l'origine obligatoire au détail

L'indication de l'origine des viandes s'applique selon la réglementation européenne. La mention « né, élevé, abattu » doit figurer pour les viandes, pré-emballées ou non, fraîches, réfrigérées et congelées. La viande découpée et hachée (minimum 50% de bœuf) est aussi concernée. L'obligation ne s'applique pas aux plats préparés (ex : Rinderroulade déjà farcies). Un projet d'étendre l'obligation à la RHD a été annoncé mais il n'y a pas eu d'avancées concrètes récentes.

Qualität und Sicherheit, une exigence de base indispensable

La démarche « *Qualität und Sicherheit* » (qualité et sécurité) ou QS, a été créée en 2001 à la suite de la crise de l'ESB. Elle est gérée par le QS Qualität und Sicherheit GmbH, comptant cinq associés représentant les acteurs des filières alimentaires. 85 % de la viande bovine est aujourd'hui certifiée QS. Si la démarche est volontaire en théorie, elle est, dans les faits, quasiment un prérequis pour l'accès au marché allemand puisque les abattoirs l'exigent. Ce label concerne tous les maillons de la production de la viande, du fabricant d'aliment au distributeur, et permet de suivre la traçabilité des produits. Elle garantit aux consommateurs transparence et sécurité des aliments. La certification QS apporte l'équivalence au niveau 1 de l'affichage du mode d'élevage.

Initiative Tierwohl, faire progresser le bien-être animal

Initiative Tierwohl (initiative pour le bien-être animal) est une démarche collective lancée en 2015 par des abatteurs, distributeurs et éleveurs. Elle a tout d'abord concerné les élevages de porc et de volaille avant d'être élargie aux bovins en 2022. Pour adhérer à la démarche, l'élevage doit être certifié QS. Afin de vérifier le respect du cahier des charges, deux audits sont réalisés par an, un planifié et un inopiné. Le contrat d'engagement a une durée illimitée et une prime est versée par kilo de poids carcasse.

Le cahier des charges a évolué en 2024 pour être en phase avec les attentes du niveau 2 de l'affichage des modes d'élevage. En 2025, 1 300 fermes bovines pour 360 000 bovins adhèrent à la démarche : 20% des bovins élevés en Allemagne le sont selon les exigences de ITW.

Alimentation sans OGM très répandue

Le label « *Ohne Gentechnik* », ou « issus d'animaux nourris sans OGM », est quasiment la norme pour de nombreux produits animaux. 72% du lait vendu en supermarché est porteur de ce signe de qualité. L'approvisionnement en soja non OGM se fait notamment via la filière « Donau soja » (soja du Danube).

Approche privée des labels et hypersegmentation (exemple de *Haltungsform*)

À l'initiative des distributeurs et porté par la société pour la promotion du bien-être animal dans l'élevage (comme *Initiative Tierwohl*) l'étiquetage du mode d'élevage, *Haltungsform-Kennzeichnung* ou HF, a été créé en 2019. L'objectif est que les consommateurs puissent choisir le mode d'élevage qu'ils veulent privilégier en étant clairement informés. La démarche comptait initialement quatre niveaux, du bâtiment standard au bio. Pour s'aligner avec le projet du ministère, l'affichage compte aujourd'hui cinq niveaux : 1 : bâtiment standard, 2 : bâtiment amélioré (plus de place par animal), 3 : accès à l'air libre (bâtiment avec ouvertures et plus de place par animal), 4 : accès à l'extérieur (aire d'exercice, courrette ou pâturage) 5 : bio. Le classement dans l'une ou l'autre catégorie se fait par équivalence avec d'autres démarches de qualité comme le montre le schéma ci-dessous. À une démarche interprofessionnelle ou institutionnelle unique, l'approche allemande privilégie ainsi une labellisation privée qui bénéficie d'équivalences avec les niveaux de l'affichage du mode d'élevage, donnant lieu à une prolifération de labels peu lisibles pour le consommateur. Par exemple trente marques ou démarches sont reconnus HF niveau 3.

27% des viandes au niveau 3

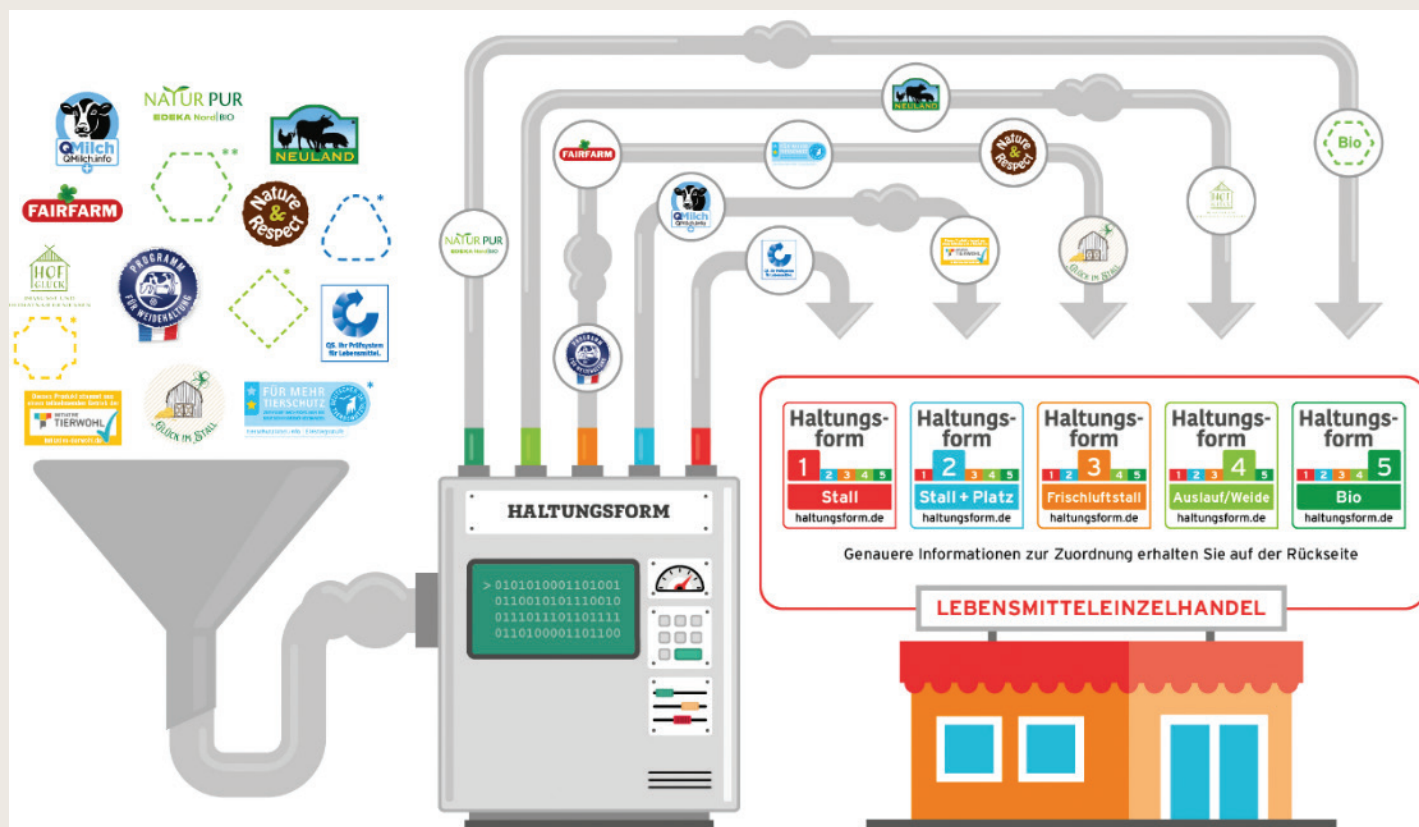
La plupart des élevages d'engraissement de bovins sont HF niveau 1 (HF1), sur caillebotis béton. En rayon, la viande d'origine allemande disponible en UVCI est majoritairement HF1. Il y aurait assez peu de demande des consommateurs pour le niveau 2, obtenu notamment via la démarche *Initiative Tierwohl* (lire ci-dessus).

En 2024, sur l'ensemble des viandes, toutes espèces confondues, 82,5% étaient issues d'élevages niveaux 1 et 2. Un transfert progressif du niveau 1 vers le 2 est observé. Le dernier bilan des ventes diffusé

par les porteurs de la démarche montre que pour la viande bovine l'étiquetage du mode d'élevage s'étend. En 2023, seuls 13% de la viande au rayon traditionnel boucherie ne portaient pas d'indication du mode d'élevage contre encore 37% en 2022. Dans le même temps, la part des viandes au niveau 3 a progressé de 20 à 27%.

Les distributeurs font du niveau 3 leur standard

Le niveau 3 est plébiscité par les distributeurs. Plusieurs enseignes en ont fait leur standard et l'exigent pour la viande vendue dans leurs rayons à marque propre. L'objectif affiché est de ne plus commercialiser les viandes et charcuteries HF 1 et 2 à marque propre d'ici 2030. Pour répondre à cette demande, les éleveurs doivent modifier leurs bâtiments ou réduire l'effectif engraisé : il faut minimum 4m² par animal de plus de 400 kg vif, soit en général une place de moins par stalle. Par ailleurs, le bardage doit être ajouré et les pignons ouverts (voir par exemple photo de couverture). Autre exigence, l'alimentation doit être non OGM pendant au minimum 6 mois avant l'abattage. Dans un premier temps les éleveurs qui ont pu répondre au cahier des charges rapidement n'avaient pas besoin d'investir, ou peu, et la prime de 22,7 cts/kg carcasse proposée était suffisante. Pour les éleveurs devant investir de façon importante ou réduire le nombre d'animaux par lot, la prime minimum aurait dû être à 38 cents/kg pour compenser les surcoûts en élevage. Pour les acteurs du monde de l'élevage, l'incitation financière actuelle reste insuffisante et ils plaident pour la mise en oeuvre de contrats pour donner de la visibilité aux éleveurs.



Représentation du système d'équivalence entre les démarches de qualité existantes et les cinq niveaux de l'affichage du mode d'élevage.
Lebensmitteleinzelhandel = commerce alimentaire de détail

7

UNE FILIÈRE FACE À DE MULTIPLES DÉFIS ÉCONOMIQUES ET SOCIÉTAUX

Malgré une organisation rodée et efficace, la filière bovine allemande fait face à de nombreux défis. La décapitalisation, renforcée par les maladies vectorielles, met en danger le fonctionnement actuel à base de veaux Fleckvieh en réduisant les disponibilités. Les attentes sociétales, fortement relayées par les distributeurs et donnant lieu à de possibles évolutions réglementaires sur le bien-être animal, remettent en question la rentabilité des exploitations, les surcoûts induits n'étant souvent pas compensés par les primes prévues. L'instabilité des coalitions et l'incertitude réglementaire qui en découle renforce l'insécurité de tous les maillons de la filière.



Un prix durablement élevé ?

Plus que dans d'autres pays, la consommation des ménages en Allemagne est fortement tributaire du contexte économique général du pays. Ainsi, en 2024, les achats de viande bovine des ménages allemands avaient repris (+5% /2023 sur 11 mois) après deux années de baisse liée à la forte inflation. L'incertitude plane cependant sur l'évolution à venir des prix de la viande. La filière est tiraillée entre le manque d'offre (-8% de bovins abattus au premier semestre 2025 /2024) et une demande qui pourrait fléchir du fait des augmentations des prix au détail. Sur les huit premiers mois de 2025, le prix de la viande bovine fraîche a ainsi augmenté de 15%. Les incertitudes économiques fortes et la crise dans l'industrie automobile pourraient amplifier la baisse de la consommation. La consommation de volaille et de bœuf par la population musulmane et la demande ferme en viande hachée pourraient à l'inverse limiter le recul de la consommation.

Exigences des distributeurs et attentes consommateurs sur le bien-être animal

Démarche volontaire portée par les distributeurs, l'étiquetage du mode d'élevage de la viande s'étend. Plusieurs enseignes de la grande distribution ont même annoncé faire du niveau 3 (bâtiment avec ouvertures et plus de place par animal) leur standard pour la viande commercialisée sous leur marque d'ici 2030. Si la demande s'accroissait réellement, il pourrait y avoir une tension sur les disponibilités en animaux répondant aux critères. La grande majorité des engraisseurs de jeunes bovins sont en effet niveau 1 (élevage en bâtiment selon les normes minimales).

Jusqu'ici, les élevages fournissant les animaux répondant aux exigences du niveau 3 étaient ceux n'ayant pas ou très peu de modification à réaliser. Les investissements nécessaires pour modifier les bâtiments ou la nécessité de réduire le nombre d'animaux par lot n'étaient pas

couverts par la prime à son niveau de novembre 2024, n'incitant pas les éleveurs à investir. De plus, les autorisations pour la construction de nouveaux bâtiments sont rarement accordées ces dernières années, notamment dans les Länder gouvernés par des coalitions dont les Verts font partie. Enfin, les consommateurs allemands, sensibles au prix, ne choisissent pas toujours le mode d'élevage le plus élevé.

L'incertitude réglementaire freine les investissements

En Allemagne, les contraintes réglementaires sont fluctuantes face à l'instabilité des coalitions allemandes. Elles rendent incertaines les exigences de demain et freinent les investissements des éleveurs, mais aussi des abatteurs. La pression sociétale reste forte pour une production plus axée sur le bien-être animal, sans pour autant conduire à une augmentation significative des prix payés aux éleveurs. Trois textes en particulier sont redoutés par les filières bovines.

Le premier texte concerne l'étiquetage fédéral des modes d'élevage. Malgré une entrée en vigueur prévue après un report au 1^{er} mars 2026 pour la viande de porc, son contenu et ses modalités d'application sont toujours en discussion au sein de la coalition au pouvoir.

Le second texte est le projet de directive européenne sur le bien-être animal présenté fin 2023. Il prévoit entre autres mesures de réduire fortement la durée maximale de transport des animaux vivants. Cela pourrait impacter les flux de jeunes veaux Fleckvieh entre le sud du pays et les bassins d'engraissement du nord-ouest. À date, la Commission n'a pas annoncé de calendrier pour faire avancer le projet, et les dernières annonces de la Commission semblent tempérer fortement la mise en œuvre de cette stratégie.

Le troisième est un projet de décret fédéral sur le bien-être animal. Particulièrement redouté, il propose l'interdiction de la conduite à l'attache toute l'année. Cela toucherait tout particulièrement la filière laitière bavaroise et réduirait d'autant les disponibilités en veaux à engraisser.

Interdiction possible des étables entravées

Devenue rare dans le reste de l'Allemagne, la conduite à l'attache reste répandue en Bavière : un sixième des vaches bavaroises sont à l'attache toute l'année, et un vingtième sont entravées durant l'hiver seulement. La majorité de ces vaches sont de race Fleckvieh. Les exploitations les détenant sont majoritairement de petite taille et localisées au cœur des villages, dans des bâtiments anciens non modifiables.

Ces exploitations ont des capacités d'investissement limitées et ne peuvent par conséquent pas financer de nouvelle construction, condition pour passer à d'autres modes de logement. En cas d'interdiction de la conduite à l'attache toute l'année, il est possible que ces exploitations arrêtent l'élevage, réduisant d'autant les naissances de veaux Fleckvieh et les disponibilités en veaux à engraisser.

Conséquences en cascade des épizooties

Ces dernières années, plusieurs maladies vectorielles ont émergé en Europe. L'Allemagne a été particulièrement touchée ces deux dernières années par la FCO. Entre avortements et baisses de fertilité, la disponibilité en veaux a été réduite. En 2024, les abattages se sont maintenus, mais début 2025, un fort recul est observé (-8% en têtes/2024).

La peste porcine africaine ne concerne bien sûr pas les bovins, mais elle a perturbé le marché porcin. Des décisions telles que la fermeture d'abattoirs multiespèces ou le retrait de Vion d'Allemagne entraînent aussi des conséquences sur la filière bovine : temps de transport accru entre l'élevage et l'abattoir, rentabilité diminuée d'outils déjà fragilisés par la décapitalisation...

Diversifier les sources de bovins maigres

Face à la baisse des disponibilités en veaux Fleckvieh, à la potentielle limitation du transport sur de longues distances et à la forte hausse de leur prix, les engraisseurs du nord-ouest de l'Allemagne ont commencé à diversifier leurs approvisionnements. Ils se tournent en particulier vers des veaux croisés Holstein x Blanc-bleu belge.

Cependant, d'après les retours d'engraisieurs, ces animaux sont moins performants en engraissement :

- Ils seraient moins adaptés à la conduite sur caillebotis ;
- Le croisement sur Holstein conduirait à des animaux moins homogènes et à la prévalence chez certains individus du type laitier, ce qui complique à la fois la mise en lot et la rentabilité des ateliers.

Le prix du foncier freine les transmissions

La faible transmission hors cadre familial des exploitations et l'absence de transactions sur les terres, couplée à un prix très élevé du foncier (autour de 40 000 €/ha pour des terres à potentiel moyen), participent au recul de l'élevage. La conservation des fermes dans la famille participe au maintien de petites exploitations, souvent conduites par des doubles actifs et où l'amélioration de l'outil productif est difficile. En l'absence d'investissements possibles, ces exploitations sont particulièrement sensibles aux évolutions réglementaires.

Raréfaction de la main d'œuvre

Le manque de main d'œuvre est prégnant en Allemagne, que ce soit en élevage, en abattoir ou dans les commerces. Cela participe au renchérissement du coût de la main d'œuvre pour tous les maillons de la filière, les employeurs devant augmenter les salaires pour conserver les salariés. Dans les élevages, l'agrandissement est freiné par la pénurie de main d'œuvre. C'est aussi, selon la fédération des bouchers, un des motifs de fermeture des boucheries au cours des dernières années.

Un maillon abattage en pleine restructuration

Les abatteurs, souvent présents à la fois sur le marché de la viande bovine et porcine, doivent s'adapter à la décapitalisation du cheptel bovin ainsi qu'à celle très rapide du cheptel porcin. En effet, la détection en 2020 de cas de peste porcine africaine et la fermeture du marché chinois qui en a découlé a conduit à une baisse de 18% du cheptel porcin entre 2020 et 2024. La fermeture d'abattoirs multi-espèces faute d'approvisionnements en porc et le retrait de Vion d'Allemagne perturbent les chaînes d'approvisionnement, allongent les temps de transport des animaux et réduisent les rentabilités d'outils déjà fragilisés par la décapitalisation.

Les abatteurs doivent également trouver des solutions face au manque persistant de main d'œuvre, qualifiée ou non, d'autant plus que les abattoirs n'ont plus le droit depuis 2021 d'employer des travailleurs intérimaires ni de faire appel à des sous-traitants pour toutes les opérations d'abattage.

Dans ce contexte, la concentration du maillon abattage au niveau des grands opérateurs s'amplifie avec le retrait de la coopérative néerlandaise Vion d'Allemagne et la cession de la plupart de ses outils aux autres acteurs implantés en Allemagne.



Des passionnés, souvent double-actifs élèvent des races allaitantes à petits effectifs, ici des Rotes Höhenvieh, en Bavière.

Remerciements :

- Christin Albers (Westfälisch-Lippischer Landwirtschaftsverband)
- Christopher Kneip (Landwirtschaftskammer Nordrhein-Westfalen)
- Dr. Reinhard von Stoutz (Deutscher Fleischer-Verband)
- Noa Messerschmidt (Bäuerliche Erzeugergemeinschaft Schwäbisch Hall)
- Dr. Johann Ertl (LfL- Instituts für Tierzucht)
- Corinna Bauer (Bayerischer Bauernverband)
- Natascha Henze (Landvolk Niedersachsen)
- Dr. Tim Koch (AMI-informiert)
- Paul Daum (Vion Deutschland)
- Gunnar Rohwäder (Tönnies)
- Hendrik Riekenbrauck (Westfleisch)
- Ingmar Fritz Rauch (Albert Rauch GmbH)
- Bioland
- Erika Sauer (Fleischrinderverband Bayern)
- Anton Steinhoff (Fresseraufzuchtbetrieb RVG)
- Matthias Hogrefe et Martin Lüking (Viehvermarktungsgemeinschaft-VG Alle-Weser- Hunte)
- Fresserversteigerung (Mangfalltaler Jungbullen-Erzeugergemeinschaft - Kirchheim)
- Stefan Volbers (éleveur, engraisseur de Fleckvieh)
- Robert Allmannsberger (éleveur, NE Charolais)
- Fabian Brüggemann (éleveur, naisseur-engraisseeur de charolais)
- Matthias Fröhlich (éleveur, engraisseur de Fleckvieh)
- Blumenstock GmbH (sevreur et engraisseur de Fleckvieh)
- Ferme expérimentale de Grub
- Ferme expérimentale de Pfrentschweiher
- Famille Frischholz (éleveurs laitiers Fleckvieh)
- Wolfgang Richter (éleveur wagyu bio)
- Albrecht Haag (engraisseeur bio de Limousins)
- Rainer Bihlmaier (éleveur d'Angus)
- Charlotte Schneider et Philipp von Woellwarth (éleveurs d'Angus avec agroforesterie)
- Georg Degen (RVG)
- Cord Leiber (engraisseeur de Braunvieh)



Jeune bovins charolais en Bavière, élevage naisseur engraisseur

DOSSIER
ALLEMAGNE

BOVINS VIANDE

N° 562
NOVEMBRE 2025

Économie de l'élevage



Retrouvez tous les dossiers « Économie de l'Élevage » sur :
www.idele.fr



Dossier annuel -
Bovins viande -
Année 2024 Perspective 2025
n°556 - Janvier 2025



Dossier annuel -
Bovins lait -
Année 2024 Perspective 2025
n°557 - Mars 2025



Dossier annuel -
Caprins -
Année 2024 Perspective 2025
n°558 - Avril 2025



Dossier annuel -
Ovins -
Année 2024 Perspective 2025
n°559 - Mai 2025



Dossier marchés mondiaux -
Produits laitiers -
Année 2024 Perspective 2025
n°560 - Juin 2025



Dossier marchés mondiaux -
Viande bovine -
Année 2024 Perspective 2025
n°561 - Juin 2025

Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Institut de l'Élevage

Mise en page et iconographie : Jenny LEFEUVRE (Institut de l'Élevage)

Crédits photos : Couverture ©V.HERVE-QUARTIER et M.BONNET/IDELE,
P2,P6,P10,P11,P13,P14,P15,P18,P19,P21,P24,P25,P28,P30,P31,P32,P34,P35 et P37 ©V.HERVE-QUARTIER et M.BONNET/IDELE,
P25 et P29 ©WESTFLEISCH-WWW.PHOMAX.DE.DIETMAR FLACH,
P33 ©HALTUNGSFROM.DE

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0025501031

Version numérique téléchargeable gratuitement sur www.idele.fr

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE